

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE



Armande C., 9 ans 8 m.
Costes-Gozon - Aveyron

L'ALBUM "ART ENFANTIN"
et le numéro de Noël sont parus

33^e année

n^o 5

1^{er} Décembre 1960

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET

- Réhabiliter la mémoire
- Le " Par coeur " est-il la forme la plus authentique du savoir ?

VIE DE L'I.C.E.M.

PLAN DE TRAVAIL

LIVRES & REVUES

E. FREINET: La part du maître

- La méthode naturelle de Sciences est-elle réalisable ?



ÉDUCATION POPULAIRE revue du mouvement belge d'Ecole Moderne .

L'abonnement prend cours le 1er janvier et comprend 10 numéros qui paraissent le 15 de chaque mois.

Verser 12 NF à l'I.C.E.M. Cannes (A.M) . Pour obtenir l'un des 4 numéros qui paraîtront au cours de ce 1er trimestre de l'année scolaire, verser 1,2 NF à l'I.C.E.M. Le numéro d'octobre est consacré au Calcul Vivant.

CORRESPONDANCES

- * Je désirerais que 10 à 20 garçons de ma classe (effectif 40) correspondent individuellement avec Camarades CE2 (élèves d'une même classe ou de classes différentes si effectifs réduits) -
CANET 71 ter Avenue Denfert Rochereau - AUXERRE (Yonne)
- * Classe de FEP filles 25 élèves demande classe pour correspondance interscolaire, région indifférente: Irène BONNET Ecole de filles rue du Fond de la Noue - VILLENEUVE-la-GARENNE (Seine)
- * Classe de 6ème (27 garçons, 10 filles) cherche classe de correspondants pour échange de lettres, bandes magnétiques et diapositives. Ecrire BOURDONCLE cours complémentaire Ali Moumen SETTAT (Maroc)
- * Madeleine BAUDOUX Institutrice La Font de L'Arbre par Orcines (P d D) 26 élèves SE - CP - CE1 et 2. cherche classe équivalente.
- * CORRESPONDANCE AVEC LA BELGIQUE : Notre camarade JACOBS, 279 rue de Becker Bruxelles 15. responsable de l'organisation des échanges nous envoie 24 adresses d'écoles de divers cours qui demandent des correspondants français. Qui se fait inscrire ?



A céder contre remboursement frais de port. collections de L'EDUCATEUR des années précédentes. Pour 2 NF + frais de port. fichier CEP (ancienne édition) complètement neuf; pour 1,50 NF + port. " L'Ecole Moderne Française " de Freinet. neuf également. ROUSSEL R. Arc et Senans Doubs - CCP 755-90 DIJON.

Actualités de l'Ecole Moderne



RÉHABILITER LA MÉMOIRE

Or, je me demande, moi, si la mémoire est vraiment une faculté qui soit susceptible de se perfectionner et de s'améliorer, du moins par les moyens directs habituels. La mémoire se présente comme une possibilité individuelle, qui est une fonction pour ainsi dire préétablie par les conditions physiologiques et mentales que nous portons en nous.

Si ces conditions sont défavorables, si elles nuisent au fonctionnement harmonieux de l'organisme, il y a presque toujours baisse de la mémoire. Inversement donc, une santé solide, des modes de vie et de travail se développant dans le sens du devenir humain, facilitent le fonctionnement docile et fidèle de la mémoire. On peut donc améliorer et renforcer cette mémoire en influant, du dehors et du dedans, sur le mode de vie, sur la santé, sur les fonctions essentielles de l'individu, sur la logique de ses rapports avec le milieu ambiant.

Mais prendre un individu donné et se préoccuper de faire fonctionner sa mémoire dans l'espoir de l'enrichir et de la perfectionner, n'est à mon avis qu'une dangereuse illusion. C'est comme si nous affirmions qu'un sentier s'améliore d'autant plus qu'il est plus assidûment fréquenté. Et cela est exact d'abord : il s'élargit au passage, les pierres s'écartent une à une, l'herbe elle-même est repoussée vers les bords. Mais, à partir d'un certain moment, si trop de pieds le martèlent, si de lourdes bêtes s'y aventurent, les bords s'éboulent, des trous se creusent et force sera de prévoir la construction de murs ou de solides remblais, l'empierrement des passages mouvants, la consolidation profonde du chemin malmené.

Illusion, dis-je. Ce que vous pouvez développer — et de là vient sans doute la méprise — c'est une certaine mécanique mentale, une technique plus ou moins mnémonique ; c'est l'utilisation plus rationnelle et plus poussée des signes de correspondance ou de rappel, qu'ils soient nœuds au mouchoir, bâtonnets entaillés, caractères primitifs d'écriture ou formules modernes plus évoluées et plus compliquées, qui matérialisent pour ainsi dire, et fixent certaines étapes du souvenir. C'est là une façon comme une autre de pallier les insuffisances de la mémoire, d'aider à son fonctionnement

laborieux. Il y a donc plutôt un renforcement indirect de la mémoire qui risque d'aboutir à la paresse et à l'atrophie d'une fonction qui se décharge peu à peu sur les appuis formels que vous lui avez donnés.

Ce qui développe incontestablement la mémoire, ce qui permet du moins d'y caser avec ordre et sûreté un plus grand nombre de faits et de notions, c'est cette précision croissante que les hommes tentent d'apporter dans leur conception de l'univers, les relations de cause à effet qu'ils découvrent, la logique avec laquelle ils engrangent les éléments de la connaissance. Mais nous sommes loin, vous le voyez, du vulgaire exercice scolaire de la mémoire, des catéchismes ou des résumés à apprendre par cœur sans les comprendre, des listes de mots ou de notions à ingurgiter sans qu'on saisisse ni leur portée profonde ni leurs relations — ce qui les rend d'ailleurs délicieusement interchangeable parfois.

Vous avez à faire dans ce domaine, n'est-ce pas ?

A prendre conscience d'abord de vos faiblesses et de vos inconséquences pour vous débarrasser enfin de pratiques qui ne se maintiennent que par empirisme et commodité. C'est si simple de donner à apprendre par cœur une leçon de catéchisme, de morale ou d'histoire qu'on serait d'ailleurs incapable d'expliquer ! Et puis, cela fait tellement illusion, des mots qu'on peut répéter pour affirmer sa science, tandis que les vraies opérations intellectuelles gardent quelque chose d'intime, qu'il est bien difficile, et parfois impossible, d'extérioriser, qui se manifeste peut-être seulement par un éclair plus assuré et plus positif du regard, comme une fugitive illumination.

Il y a urgence à ce redressement.

Naguère encore, quand la vie s'écoulait comme une rivière paisible et patiente, on pouvait se permettre quelque luxe irrationnel dans l'usage automatique de la mémoire. La sollicitation permanente de nos facultés

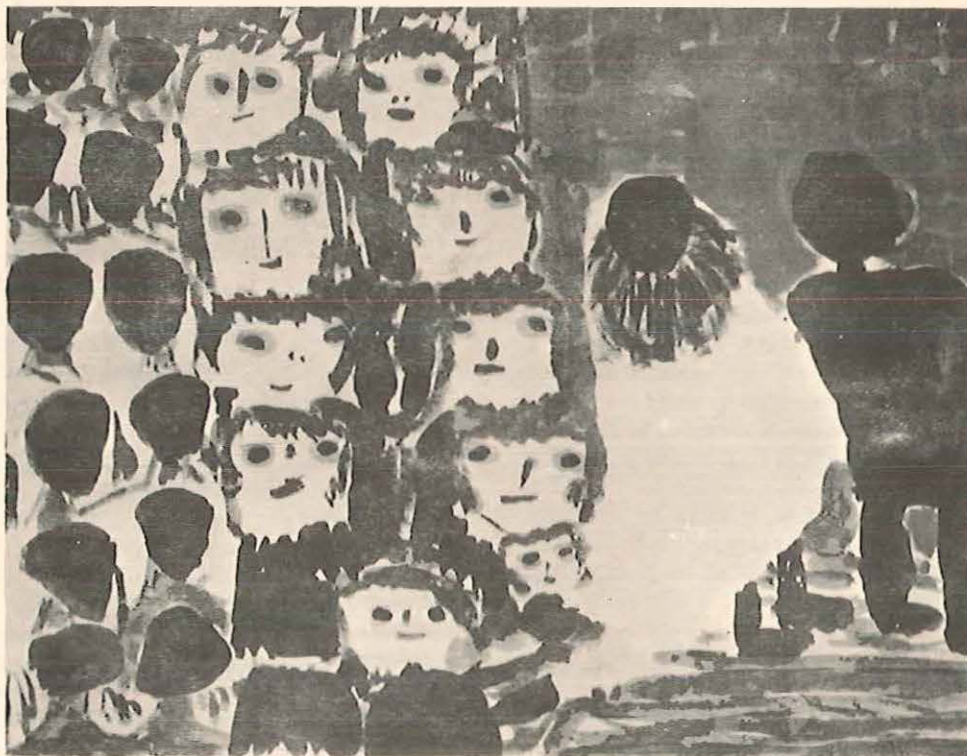
de souvenir, qui nous est imposée actuellement par l'accélération vertigineuse du processus vital et technique, nécessite pour l'individu aussi une économie nouvelle, sans laquelle notre mémoire lassée et surchargée s'en va dégénéralant comme un vase qui éclate. C'est comme si nous subissions l'emprise, sur notre esprit, d'un film ahurissant, qui sera pris à un rythme toujours accéléré, avec des images juxtaposées ou chevauchantes, sans liaison sensible entre elles, sans unité psychologique susceptible de les animer. Ne serait-ce pas folie que d'accroître encore inconsidérément le nombre, la nature, le rythme des images, sans penser à leur cohésion et à l'harmonie de leur déroulement ? Ne serait-il pas temps de mettre l'accent sur l'ordre, sur l'éclectisme, sur la liaison fonctionnelle qui fait qu'un élément en appelle automatiquement un autre, qu'une image suscite une autre image, ce qui donne alors à notre mémoire des possibilités illimitées de puissance et de précision ?

Et ma comparaison n'est, hélas ! que la traduction angoissante de la réalité : il est de fait que nos généra-

tions ont la mémoire embrouillée et usée. Mon père avait fait son service militaire à Bordeaux, il y a plus de soixante ans. Il se souvenait encore quelque temps, avant sa mort, et dans les moindres détails, des lieux où il avait vécu, du nombre d'arches des ponts qu'il avait traversés. Nous ne nous souvenons pas même, nous, des noms de villages ni l'aspect précis des paysages où nous avons lutté et souffert pendant la grande guerre.

Non, non ! Vos méthodes actuelles d'instruction ne risquent pas de cultiver la mémoire. Elles l'abâtardissent. Et vous vous en rendez bien compte. Le remède n'est pas à chercher dans un renforcement de la discipline scolastique, ni même dans d'ingénieux procédés pour accrocher fortuitement ce qui reste de possibilités latentes d'acquisition. Vous sentez bien qu'un rude redressement est nécessaire. L'Ecole doit le réaliser si elle veut apporter sa part de lumière et de dynamisme dans les luttes à venir.

Extrait de « *L'Education du Travail* »,
C. FREINET (p. 84-85) - Delachaux et Niestlé, Ed.



LA NOCE J. Fassole, 9 ans
Ecole de Crouy-sur-Cosson, Loir-et-Cher

Le point de la quinzaine



Le "Par Cœur" est-il vraiment la forme la plus authentique et la plus durable du savoir ?

Nous étions habitués depuis toujours en France à des circulaires ministérielles à la fois sages et hardies, qui étaient comme un drapeau brandi sur la voie du progrès pédagogique et auxquelles nous nous référions avec sûreté et profit. Les grands Maîtres de l'Université jugeaient sans doute qu'il y a toujours assez de livres, de manuels et d'ouvriers timorés pour faire frein à ces élans et que, dans la pratique, l'Ecole publique a toujours plus à redouter les impasses de la tradition que les routes nouvelles sur lesquelles ne se lancent d'ordinaire que les éducateurs conscients de leurs responsabilités. Tout aujourd'hui, plus encore qu'autrefois nous tire vers la passivité et l'immobilisme. Ce sont les cordées d'exploration et de découverte qui nous font défaut.

Pourquoi faut-il que la circulaire du 19 octobre 1960 s'inscrive en réaction dans cette série d'actes généreux, et que, pour la première fois dans notre histoire républicaine, les responsables de l'Éducation Nationale tournent dangereusement le dos à leur mission d'exaltation et d'espoir au service de la Vie ?

La circulaire semblait pourtant s'asseoir, dès le début, sur des bases expérimentales raisonnables :

« Le fonctionnement d'un cycle d'observation entraîne un élargissement considérable du recrutement des classes de 6^e... Il faut que les enfants possèdent d'une manière très sûre les connaissances fondamentales en français et en calcul... Or, l'expérience a montré que les connaissances et les mécanismes de base — que les maîtres pouvaient croire solidement acquis — se révèlent souvent fragiles et imprécis ».

C'est en effet un fait que nous avons bien souvent dénoncé nous-mêmes.

« De nombreuses causes peuvent expliquer ces insuffisances », dit la circulaire, qui cite :

— « Les 6^e ouvertes non seulement aux meilleurs élèves, mais aussi aux moins bons, parfois aux médiocres ;

— L'abaissement de l'âge auquel les enfants quittent le C.M.2 ;

— La surcharge des classes ;

— La forte proportion d'instituteurs débutants ;

— La difficulté que nos écoliers éprouvent à fixer leur attention ;

— La tendance générale actuelle à considérer toutes choses rapidement et superficiellement ».

Le diagnostic est, ma foi, convenablement résumé. C'est le traitement préconisé qui nous surprend, même s'il doit n'être que provisoire, dans un pays où le provisoire dure : « D'ores et déjà il importe de pallier, même d'une manière quelque peu empirique, des insuffisances qui aboutissent à compromettre gravement l'efficacité des études ultérieures de nos élèves ».

Tout ce qui est dit à ce sujet est fort juste. Le mal est bien dénoncé. C'est le palliatif qui est dangereux : répétitions fréquentes et exercices nombreux, réhabilitation du rôle de la mémoire, étude par cœur des règles d'orthographe et de grammaire, exercices d'analyse, d'élocution et de rédaction qui prendront dorénavant la totalité du temps qui leur est imparti par les règlements en vigueur.

Que l'enseignement de culture soit donc totalement banni de vos classes ! Abandonnez l'étude intelligente de l'histoire, de la géographie, des sciences d'observation, de l'étude du milieu... Le par cœur suffira à tout ! Et le second degré recevra des enfants qui, plus que ceux d'aujourd'hui encore, à nonneront, au lieu de lire intelligemment, connaîtront peut-être leur table de multiplication mais seront incapables d'aborder le calcul vivant, pourront réciter par cœur les règles de grammaire mais auront une orthographe

lamentable, et seront en définitive de bonnes petites machines scolaires dont l'intelligence aura, parfois définitivement, été touchée.

C'est, si nous ne nous trompons, un résultat exactement opposé à celui que souhaite le second degré qui réclame des élèves connaissant les éléments de base certes mais capables aussi de réfléchir et d'agir par eux-mêmes, ayant allant et curiosité, capables de concentration et d'attention.

Car, ne nous leurrions pas, les mesures préconisées par la circulaire sont celles-là mêmes qui, en usage dans toutes les écoles, nous ont menés où nous en sommes, dans l'impasse, ou même au bord du précipice. Dans les vieux villages qui dépérissent, les paysans bêchent encore à la houe, labourent avec des bœufs ou des mulets, transportent le fourrage à dos d'hommes ou sur des « ramasses » moyenâgeuses. Le rendement de ces techniques est si faible que ceux qui en souffrent se désespèrent eux-mêmes et jettent un coup d'œil d'envie au tracteur que vient d'acheter un audacieux original. Et un ministre viendrait leur dire : « Si votre blé ne pousse pas, si la récolte de pommes de terre est ridiculement basse, c'est la faute au tracteur. Vous viviez bien autrefois, sans tant d'histoires. Revenez empiriquement aux techniques qui ont fait leurs preuves. Prenez la bêche et portez les ballots de foin ».

C'est l'opération ridicule que tente la circulaire. Elle essaie de déconsidérer, sans les condamner bien sûr, les techniques modernes et les moyens audiovisuels, alors que 5 % tout au plus des instituteurs les emploient pédagogiquement dans leurs classes. Nous ne discuterons même pas, quant au fond, les assertions de la circulaire. Nous n'essaierons pas de confronter le signataire de la circulaire avec Montaigne qui affirmait avec quelque autorité : « savoir par cœur, n'est pas savoir ». Nous voulons seulement rappeler à ceux qui se feraient quelque illusion sur l'état de l'Enseignement en France que dans 95 % des cas, les classes y fonctionnent depuis toujours comme le conseille la circulaire : le par cœur y est roi ; les manuels en usage en portent d'ailleurs témoignage puisqu'ils comportent une large part de notions et de résumés à mémoriser.

Si les enfants sont faibles en orthographe, ce n'est pas faute de leur avoir fait rabâcher les règles, qu'ils connaissent parfaitement mais n'appliquent en aucune circonstance. S'ils sont incapables « d'ordonner des idées dans un petit paragraphe » ce n'est pas faute d'avoir fait des exercices de construction de phrases. Voyez d'ailleurs les livres de français et de grammaire en usage dans 95 % des classes et que tous les instituteurs de France, y compris les débutants inexpérimentés savent faire répéter, comme on les leur a fait répéter. S'ils hésitent sur le sens d'une opération arithmétique, ce n'est pas faute d'avoir étudié sur leur livre de calcul les démonstrations qui en remplissent les pages.

La technique que recommande la circulaire, mais c'est celle qui est exprimée dans les millions de livres

que tous les enfants de France traînent dans un cartable trop lourd ; c'est celle qui est usitée dans toutes les classes et qui a donné les résultats que l'on sait ! On voit mal comment l'inattendue bénédiction ministérielle pourrait en améliorer un tant soit peu le règlement. Elle ne peut qu'aggraver le mal. Sous l'effet des démonstrations flagrantes de tous les partisans d'une modernisation de l'Enseignement, les éducateurs se prenaient à douter ; ils réfléchissaient à l'inefficience de leurs efforts ; ils s'essayaient timidement à user du tracteur qui décuplerait leurs forces. La circulaire ministérielle va éteindre, peut-être définitivement, leurs velléités de progrès et redonner authenticité à une pédagogie dont ils commençaient à avoir honte. On les enfonce un peu plus dans la tradition, dans la mauvaise tradition, celle qui est un obstacle au progrès.

Car il y a plus grave.

L'étude des sons, des conjugaisons, des règles d'orthographe, des tables de multiplications, des résumés divers si complaisamment accumulés dans les manuels scolaires n'a rien d'emballant pour les enfants qui éprouvent — la circulaire le reconnaît — une difficulté anormale à fixer leur attention. Nous nous efforçons de donner au travail scolaire une motivation, un intérêt qui faisaient retrouver à nos élèves le goût de la connaissance et de la culture, et rééduquait, lentement mais sûrement une attention que la vie contemporaine a mise en miettes. Et on nous dit : « Faites apprendre par cœur, vous entraîneriez ainsi peu à peu vos enfants à l'attention et à l'effort ».

C'est vite dit. Mais, dans la pratique de notre difficile métier qui ne se contente pas de mots, quand la grosse majorité de nos enfants et pour diverses raisons énumérées par la circulaire, n'ont plus aucun goût pour l'étude, encore moins pour des répétitions sans intérêt ; quand les classes sont surchargées et qu'il n'y a plus, entre maîtres et élèves le contact humain indispensable, quelle ressource nous reste-t-il pour respecter la circulaire et accentuer le par cœur ? Il ne nous reste que les procédés scolaires en usage dans toutes les écoles depuis qu'on y enseigne bêtement, par les leçons et le par cœur. Il nous reste les sanctions : les louanges, le tableau d'honneur, les bons points, les premières places au classement pour les quelques élèves qui ont des aptitudes spéciales pour la réussite scolaire, et pour la masse des autres, pour ceux qui n'ont pas l'avantage d'une mémoire fidèle et qui oublient très vite ce qu'on leur a enseigné mécaniquement, pour ceux-là, il y aura comme il y a cent ans : la gamme des punitions, des lignes et des verbes, au piquet, au bonnet d'âne, à la retenue, et jusqu'à la pelote dans la cour. Et si cela ne suffit pas, comme il faut malgré tout du rendement, il est sous-entendu que les punitions corporelles, toujours interdites, pourront cependant être libérées.

On n'a, hélas ! pas à innover en la matière, et nous n'avons pas à nous enorgueillir de procédés disciplinaires qui pouvaient apparaître comme normaux aux temps de la brutale autocratie, mais qu'aucun

adulte, aucun travailleur ne tolérerait en notre siècle de lente édification d'une digne démocratie.

Nous ne voudrions pas que nos camarades instituteurs s'émeuvent de notre dénonciation d'un état de fait dont ils sont les premières victimes. Cet état de fait, le recours qu'ils sont obligés de faire en permanence aux sanctions inavouées parce qu'inavouables, sont la conséquence immédiate et inavouable d'une scolastique que la circulaire renforce encore.

Si nous nous croyons autorisés à élever cette véhémente protestation, c'est que nous savons par notre longue expérience qu'une autre forme d'Ecole, avec une discipline plus humaine, est aujourd'hui possible. Nous pensons comme les auteurs de la circulaire et comme les responsables du second degré que certaines connaissances de base, certains mécanismes doivent être acquis avant l'entrée en 6^e. Mais nous ne pensons pas que, pour ces buts souhaitables, une scolastique qui a fait ses preuves d'impuissance, un par cœur universellement condamné puissent être recommandables.

Si on redonne aux enfants le goût du travail, si on est attentif à leurs vrais besoins (qui ne sont pas forcément les besoins qu'avaient les enfants du début du siècle), si on les entraîne à des méthodes vivantes, ils doivent aller, sans obligation autoritaire et sans punition, beaucoup plus loin que les acquisitions mécaniques. Il n'y a pas nécessairement incompatibilité entre connaissances et travail profond, entre mécanismes et culture. Nul n'a jamais forcé les enfants à parler, à marcher, à monter à bicyclette. Ils y parviennent pourtant toujours à la perfection, en un temps record, et avec une sûreté que les éducateurs peuvent envier.

En tous cas ce sont là des questions trop lourdes de conséquences pour qu'on les résolve par un empi-

risme dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'il n'est pas dans la tradition française.

Oui mais, dit la circulaire, le manque de fonds, la pénurie catastrophique de maîtres expérimentés, ne nous permettent pas de prétendre à des méthodes d'intelligence et de culture.

Si le paysan n'a pas de fonds pour acheter le tracteur, il continuera bien sûr à labourer avec son mulet. Mais il ne dit pas, il ne pense pas que ce soit mieux ainsi. Et s'il avait le tracteur, il s'arrangerait bien pour le conduire. Il patientera donc mais en gardant vivace en lui le souci de faire mieux dès que possible.

Nous ne protestons qu'avec plus de véhémence contre une circulaire qui brouille les données de la pédagogie actuelle, baptise réussite des méthodes qui sont responsables de l'actuelle crise de l'Ecole, tente de jeter le discrédit sur les efforts généreux d'amélioration de l'Enseignement, tend à décourager les chercheurs en consolidant dans leur immobilisme la grande masse des traditionalistes, et esquive ainsi le vrai problème : chercher loyalement et expérimentalement pour l'Ecole française des conditions de travail, des méthodes et des ouvriers dignes du destin de notre Education laïque.

A période de réaction, pédagogie de réaction, semblent dire les grands maîtres de notre Enseignement. Il appartient aux républicains, aux démocrates, aux laïques, de préparer et de promouvoir, pour la grande Ecole populaire de demain, une pédagogie de virilité, de travail, de dignité et de culture capable de former les hommes qui, demain, sauront mieux que nous, préparer la véritable démocratie dans un climat de liberté, de fraternité et de paix.

C. FREINET.

P.S. — Il faut croire que l'émotion suscitée par la circulaire ne nous est pas particulière puisque la rédaction de la revue *L'Education Nationale* a cru bon d'esquisser un mouvement de repli dans le leader de son n° du 10 novembre.

On aurait mal traduit, écrit la rédaction, les interventions véritables de M. Lebettre : « Là où il était écrit défaillances, on traduit échec et quand il est question de réhabilitation de la mémoire, on titre retour au par cœur ».

N'en déplaise au rédacteur, la circulaire dit bien : « La réhabilitation du rôle de la mémoire, qu'amorçaient déjà les instructions du 20 septembre 1938 devra être reprise car il n'est pas douteux que, pour de jeunes enfants, le *par cœur* ne soit la forme la plus authentique et la plus durable du savoir ».

Mais nous savons gré à cet éditorialiste de rappeler sans doute avec une autorité officielle, que depuis 1837 « l'Enseignement doit donner aux élèves, d'abord une somme de connaissances appropriées à leurs futurs besoins, ensuite et surtout de bonnes habitudes d'esprit, une intelligence ouverte et éveillée, des idées claires, du jugement, de la réflexion, de l'ordre et de la justesse dans la pensée et dans le langage ».

Pour de tels buts, oui, nous continuons à œuvrer. Il suffira de nous entendre sur les méthodes et techniques qui peuvent y mener.

Quelques camarades nous ont écrit :

— Vous avez tort de nous mettre tout le monde à dos à un moment où il est difficile de tenir les positions péniblement acquises. Après les ennuis avec le S.N.I., les 121, puis la circulaire ministérielle... il

ne faut pas trop protester. Les vents sont contre nous. Se pencher sur l'eau, c'est le meilleur moyen pour éviter que le mât soit brisé net...

Si nous voulions nous adapter à tout prix au milieu politique et social du moment pour conserver certaines prérogatives, alors oui nous nous tairions. Mais notre but est de servir l'Ecole et ses maîtres. Nous l'avons toujours fait contre vents et marées, ramant bien souvent, si ce n'est toujours, à contre courant, et ma foi nous n'avons pas trop mal réussi, même s'il a fallu entre temps faire les uns et les autres quelques stages dans les prisons et les camps de concentration.

Nous continuerons, même si cela nous vaut d'être boudés par l'Administration et de ne bénéficier d'aucune des mesures auxquelles, en justice, nous pourrions prétendre. Mais nous avons et nous aurons par contre la compréhension et la sympathie, non seulement des plus généreux et des plus actifs parmi les éducateurs, mais aussi de nombreux administrateurs qui se taisent parfois momentanément mais qui n'en aspirent pas moins en un climat de liberté et de démocratie dont bénéficiera un jour prochain — il ne saurait en être autrement — l'Ecole du peuple.

C. F.

DÉGRADATION DE L'ENSEIGNEMENT

Le gouvernement met en pratique l'absurde système d'enseignement décidé par le régime politique précédent. La scolarité obligatoire est portée à seize ans à compter de 1965, alors que depuis des années, il n'y a pas assez d'écoles publiques, de maîtres et de crédits pour assurer correctement l'enseignement obligatoire jusqu'à quatorze ans, alors que gouvernement, université et syndicats enseignants se refusent à tenir compte des données du bonheur et de la liberté de ce problème.

Les bœufs étant ainsi bien attelés derrière la charrue enseignante, fouette cocher ! Les résultats sont immédiats : éloge du par cœur à l'annoncé qui permet de justifier la surcharge des effectifs scolaires et qui est, paraît-il la meilleure préparation à l'enseignement secondaire ; condamnation des méthodes « nouvelles » d'enseignement libéral à la mesure des enfants, qui imposent un matériel abondant dans des classes spacieuses pour des effectifs peu nombreux ; retour utile aux connaissances de base : p, a, pa, papa, papa a une pipe, 1 et 2, 3 (en chantonnant), ce qui permettra d'abandonner les connaissances générales primaires elles aussi utiles, ignorance volontaire du fait que l'âge mental moyen des élèves se tasse quand l'âge chronologique s'élève, autoritarisme politique s'étendant à l'enseignement : déjà, des Inspecteurs primaires

demandent une préparation journalière minutée, bientôt ils diffuseront sans doute les consignes journalières d'enseignement et leurs visites ressembleront à des contrôles d'inventaires de prisunicis.

La liberté de penser, le droit à la critique sont de plus en plus amenuisés et l'obligation de suivre les normes du conformisme d'Etat se précise. La méthode n'est pas nouvelle : on ne donne pas droit de cité à la critique, surtout si l'on se prétend démocrate ; tant que le critiqueur est seul, il est ignoré, rejeté dans le néant des foules amorphes et obéissantes ; quand les critiqueurs se réunissent pour lutter contre l'étouffement de leurs idées par les gens en place et font valoir la justesse de leurs arguments, on continue d'étouffer leur pensée, mais on les attaque avec perfidie en les accusant de sottise, de non-conformisme, de méchanceté, d'anarchie, de volonté révolutionnaire au service de sombres puissances.

Ainsi, nos braves bœufs, convenablement bailonnés, aveuglés, entravés poussent comme ils peuvent la charrue enseignante qui trace le sillon éternel de la France, seule, au milieu du concert des nations admiratives. Amen !

Jean PIGNERO.
(23-11-1960).

BOITE DE TRAVAIL C. E. L. BOITE N° 1

Permettant :
Lumière, chauffage, pyrogravure,
découpage, expériences sur l'élec-
tricité, etc...
Avec transformateur.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

POUR UNE PÉDAGOGIE DE SUBTILITÉ

Elise FREINET

Dans la grande salle d'expérience improprement appelée préau par ceux qui n'ont pas encore compris, que chez nous, le préau est superflu. Malou a, depuis bientôt un mois, installé « sa cavalerie ». Malou, c'est l'institutrice « des moyens ». « Sa cavalerie », c'est le troupeau bondissant de ses élèves... On n'a pas ici de marque extérieure de respect pour celle qui sait gagner tout naturellement l'autorité.

On n'a pas davantage de condescendance com-misérative pour ceux qui, en bonne règle sont censés obéir. Les rapports de l'une aux autres ne sont pas dépendants d'un code de discipline, mais établis et consolidés par une sorte de contrat d'égal à égal, dans es limites nécessaires de la liberté et de l'indulgence.

Malou c'est le symbole de la jeunesse, de la simplicité, de l'enthousiasme. Ce sont là les vraies richesses de l'éducatrice à ses débuts. *Malou* n'a peut-être pas lu la Rochefoucauld, mais, de soi-même, elle sait « *aller jusqu'au bout de ses actes* ». C'est la raison de son succès dans les contingences difficiles de son labeur de chaque jour, mais ce succès ne va pas sans aléas et sans risques. Le danger serait, peut-être, que son élan la portât plus loin qu'elle ne voudrait aller... Bah ! « dans la bonne descente, tous les Saints nous aident » et le but visé est bien vite à notre portée...

La cavalerie, troupe indisciplinée des huit à onze ans comporte une bonne moitié d'enfants instables rejetés de l'Ecole traditionnelle comme déchets irrécupérables. Semblables dans leur accord à rejeter toute discipline, ils sont pourtant disparates et contradictoires dans leurs façons de s'en libérer. « Chacun est une multitude » qui impose à la classe une atmosphère dispersée, diffuse, insaisissable, impossible à influencer par le verbe ou la sanction, toujours fuyante et chahutante... Une classe à qui l'on pourrait appliquer la règle du plus noir pessimisme : « Il faudrait en prendre un pour assommer l'autre »... Procédant ainsi, il n'en resterait guère d'épargnés, car plus ou moins le chahut est communicatif si l'on ne l'endigé pas au départ par tant de choses à aimer, à faire et à parfaire !

Quand il m'arrive d'entrer dans la classe des moyens, je suis saisie par la vivacité des regards, l'ouverture des visages, la franchise des êtres qui ne mettent aucune barrière entre leur vérité et la vôtre. Garçons et filles sont habités de soleil, malgré les ombres qui

passent et qui leur viennent de leur refus de prendre en main leur destin d'écolier. Ils restent des enfants confiants en la vie, car la vie pour eux est restée surprenante. Chacun est avide de donner et de prendre, à la volée ce qui est pour lui pâture du moment pourvu que n'intervienne pas l'imp'acable obligation scolaire. C'est comme un jeu perpétuel de qui perd-gagne où à l'instant où l'on va se lamenter d'avoir tout perdu, la bonne chance venue, on ne sait trop comment à votre secours, rattrape l'échec et redonne confiance.

C'est une arithmétique humaine, difficile à évaluer. *Malou* sait y faire son compte et libérer les grands courants qui, au moment propice, rassemblent la caravane. Tous ses enfants nomades, elle le sait, sont en quête d'un puits. Son mérite est de croire qu'ils finiront par le trouver. De fait, des sauvetages réels s'affirment, qui donnent raison à une pédagogie intuitive, devenue parfois science des accords intimes.

Ce mélange d'enfants caractériels, de cas scolaires psychologiques et humains et d'enfants considérés comme normaux est au début toujours un peu inquiétant. L'ivraie ne va-t-elle point compromettre la bonne semence et abaisser la classe à un niveau dangereux de pauvreté intellectuelle et d'instabilité dont l'enfant doué risque de faire les frais ?

A l'échelle d'une pédagogie de vaste humanité, ces inquiétudes sont superflues. En fait sur le plan affectif, moral, intellectuel, tous les enfants se ressemblent. Il n'y a pas de différence de nature entre le bon et le mauvais élève. Ce n'est que dans les formes de l'acquisition imposée que se précisent des inégalités de rendement. Le mérite de nos techniques d'École Moderne est de déraciner l'enfant de l'étroitesse des obligations scolaires pour le porter vers la vie qui offre à chacun toutes ses chances. Alors, celui qui est le mauvais élève, démarre parfois en prise pour donner des leçons aux autres. Le bénéfice de ce brassage

permanent des personnalités enfantines dans l'épreuve loyale, raccourcit les distances qui séparent le cancre du phénix et les rend solidaires des mêmes expériences. Le tout est de se faire à une nouvelle hiérarchie des valeurs où chacun trouve son bien en honorant le meilleur de soi-même.

Oui, mais, quelles expériences seront ainsi salutaires ? Il en est certes d'innombrables, mais je relaterai ici celle qui se poursuit depuis quelques semaines pour la réalisation de fresques céramiques destinées à notre Ecole de montagne. Elle est l'œuvre « des moyens », et sans la moindre hésitation, Malou en a pris la responsabilité. Inutile de dire que le Maître d'œuvre n'a jamais fait de fresques de ce genre, mais emballé par l'idée, il entreprend le combat, et sur le plan artistique, et sur le plan technique, persuadé d'avance de la réussite...

De fait, une tonne d'argile a déjà été employée ; les tâtonnements, grâce à quelques conseils prodigués par un technicien, sont devenus savoir-faire courant. Les premières cuissons ont livré leurs merveilles, si bien que toute la classe se trouve à hauteur de ses engagements.

En cet après-midi de lundi où je vais les visiter, Malou, le potier, quelques enfants sont en train de tasser une plaque d'argile au centre d'une grande table. Le travail terminé, la plaque de surface parfaite et d'excellente homogénéité mesure : 1 m x (2 x 2,10 x 0,03). C'est le moment de libérer le génie...

— Qui veut travailler à modeler le bas-relief ?

Comme une envolée de moineaux, les enfants se juchent sur la table, pieds sagement posés dans la bordure extérieure à la masse d'argile. Ils sont là, au coude à coude, mains armées de stylets, prêts à démarrer au premier signal... Visiblement, il y a trop de volontaires ; la bonne moitié devra remettre pied à terre, ravalant sa déception dans des travaux mineurs que tout de suite, Malou propose :

— Venez ! Vous allez faire de très belles choses avec l'argile restante, il faut de tout pour faire un monde et embellir une maison ! Choisissez votre morceau de

glaise et en avant pour les masques, les appliques, les lampes de chevet et tout ce qui vous plaira d'inventer.

Pour finir, on ne saisit pas très bien quelles raisons profondes opèrent sur le départage des compétences, mais très vite, la fresque vivante qui montait la garde autour de l'œuvre maîtresse en attente, s'éclaircit. Il ne reste que quatre responsables postés à chacun des côtés du rectangle d'argile. Ils ont tôt fait de s'accroupir avec précaution, de se maintenir en équilibre, et, sans la moindre appréhension, de lancer leur stylet à la surface de l'argile molle.

Je suis certes gagnée depuis bien longtemps à la grande et belle cause de la libre expression artistique de l'enfant, mais je dois le dire, j'étais inquiète devant les risques d'une invention si hâtive, si impatiente à s'exprimer.

Avec désinvolture, Malou a dit :

— Vous dessinez en creux, puis vous ferez sortir les bosses...

Ainsi en décida Dieu-le-père à la genèse : « Allons-y ! Que la lumière soit ! ».

Nous étions en effet au cœur de cette sainte simplicité de la création du Monde, chère à Effel. Aucune appréhension, aucun regret, simplement la poésie ruisselante des actes créateurs, le plaisir aigu de la chose créée à la hauteur de son espérance.

Sur la pointe des pieds, je m'éloignais pour ne point troubler le silence divin qui, peu à peu s'installait aux arcanes du génie naissant.

Quand, trois heures après je revins dans la pièce déserte, tout entière habitée par la paix des choses définitives, « toc ! » le bas-relief offrait loyalement son univers d'innocence où ses personnages, ingénus et fantastiques à la fois, prenaient figure de messagers. Venus de très loin, ils signifiaient à mes yeux une vision biologique du monde où les équilibres sans cesse rompus et retrouvés, ressuscitaient devant moi le génie de Lamarck et rendait évidente l'inutilité des Dieux...

(à suivre)

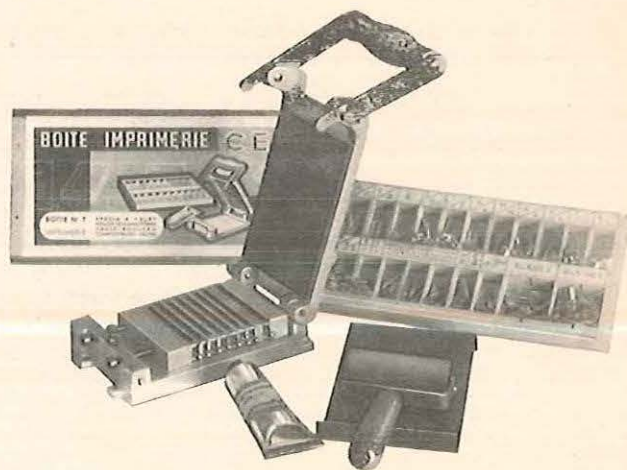
Elise FREINET.

Et enfin une imprimerie jouet

COMPOSITION

- Presse à volet 10,5 x 13,5.
- 1 plaque à encre.
- 1 rouleau caoutchouc, 7,5 cm.
- 8 composteurs de 8 cm.
- 1 police corps 10, de 1 kg avec blancs.
- 1 paquet interlignes de 8 cm.
- 1 tube encre noire de 50 gr.
- 1 casse.
- 1 brochure mode d'emploi.

devis J



POUR UNE MÉTHODE NATURELLE DE SCIENCES

Au cours des journées de travail qui se sont déroulées à Vence, un débat a permis aux camarades de faire le point et de répondre à la question posée par Freinet : « La méthode naturelle de sciences va-t-elle réussir ? ».

Actuellement, au sein même de notre mouvement, les avis sont partagés.

Certains affirment qu'on ne peut pas aborder les sciences sans connaître au préalable les lois et les principes. Selon eux, pour acquérir les connaissances scientifiques de l'Ecole primaire, il suffit d'énoncer les grandes lois et seulement *après* de les « comprendre ».

Partant de ce point de vue, la vérité scientifique énoncée n'est alors que vérifiée ou simplement « observée ».

D'autres, au contraire, non moins affirmatifs, estiment que ce n'est pas là acquérir le « sens scientifique » qui, lui, part de l'observation et de l'expérience pour aboutir à la loi.

Dans le premier cas, les expériences sont choisies, exposées, dirigées par le maître.

Dans le second cas, ce sont les enfants qui, librement, expérimentent, observent et concluent : le maître les stimule, les invite à faire le point à chaque pas, et ensemble ils abordent une conclusion qui les satisfait, conclusion bien étayée mais qui n'est peut-être que provisoire.

C'est là, la méthode naturelle de sciences qu'il nous faut mettre au point.

Nous rapportons ici l'essentiel de la discussion intéressante qui s'est engagée entre Freinet, M. Legrand, inspecteur primaire et bon nombre de camarades instituteurs.

Bernardin expose d'abord comment il est arrivé progressivement à la méthode naturelle.

— Il y a quinze ans que je cherche une solution qui me satisfasse à ce difficile problème de l'enseignement scientifique. Partant de la méthode traditionnelle qui, avec tout ce qu'elle a d'artificiel, ne peut donner des résultats qu'avec des élèves particulièrement doués. J'essayais d'abord de faciliter le travail de l'enfant en essayant de motiver ce travail. En partant d'une idée exprimée dans un texte libre, d'une question d'enfants, d'un fait sorti du milieu local, je préparais une sorte de leçon d'observation. Je m'imaginai que le fait de partir d'un élément motivé suffisait à les intéresser et à former l'esprit scientifique. J'avais franchi une

très petite marche mais je n'étais pas satisfait, car cette façon de procéder sentait le catéchisme avec ses questions et ses réponses. Par la suite, je préparais des fiches-guides sur le sujet choisi par le ou les enfants. Dans celles-ci j'accumulais les questions à résoudre, les conseils, les suggestions. Je guidais l'enfant dans son observation et dans son expérimentation. Pendant longtemps cette façon de procéder me convint. C'était pratique pour moi de préparer ces fiches qui, par la suite, prenaient place dans le fichier scolaire. Mais je m'aperçus, au bout d'un certain nombre d'années que mes fiches-guides ne pouvaient pas être utilisées à ...

Les enfants ayant changé, l'ambiance et le biais par lequel les gosses abordaient le problème n'étaient plus les mêmes, j'étais obligé de recommencer ce travail de préparation. Cela n'était pas particulièrement grave, car d'aucuns diront que j'évitais ainsi la routine, mais ce qui me chagrinait beaucoup plus c'est que mes élèves n'acquerraient pas les bonnes habitudes scientifiques que je désirais leur donner. Ils observaient mécaniquement, expérimentaient sur commande, et finalement se payaient de mots. Malheureusement, je ne trouvais pas d'autre façon d'agir.

Ce n'est qu'au Congrès de Mulhouse, en 1959, qu'une idée de Delbasty « éclaira ma lanterne ». Lui, laissait l'enfant entièrement libre dès le départ. Il le plongeait dans l'observation et l'expérimentation libres.

L'enfant se démenait au milieu de découvertes, partait sur de fausses pistes, revenait en arrière, était aidé et corrigé par ses camarades et aboutissait à plus ou moins longue échéance à une explication de son problème qui était satisfaisante à tous les points de vue. Et dans la classe « la lumière fut ». Pour la première fois depuis quinze ans je sentis que j'accrochais vraiment mes enfants. Un enthousiasme sans précédent se manifesta. Cette façon de procéder était vraiment enrichissante, et les enfants, en suivant dans ce travail de recherche, le vrai chemin que les savants empruntent depuis toujours, développaient en eux les qualités scientifiques indispensables pour la bonne formation de leur esprit.

Pendant toute l'année scolaire, des problèmes parfois très difficiles ont été résolus à la perfection. Toute une partie de mon expérience dans ce domaine a été publiée dans les numéros de *L'Éducateur*. Ils vous ont donné une idée incomplète, mais très exacte sur le sens dans lequel je travaille.

Pourtant, en fin d'année, un écueil nouveau vient de surgir. Les enfants ayant posé comme question : « Comment se forment les bagues dans les goulots de bouteille ? », une expérimentation très copieuse fut entreprise, mais il fut impossible de trouver une explication, et moi-même je fus incapable de les guider vers une solution acceptable. Je m'aperçus même — et cela me peina beaucoup — que moi-même je me contentais d'une explication verbale, ne consistant qu'en des mots vides de sens. Pour moi ce problème était un problème de capillarité, de tension etc... Cela me suffisait en apparence, mais les enfants m'apprirent à me rendre compte que je n'étais pas plus avancé qu'eux.

Alors, la question que je pose, est celle-ci : « Que faire dans ce cas ? Comment se débrouiller lorsqu'on arrive à une impasse de ce genre ? ».

Freinet. — Avant de répondre à ta question, il faut voir si l'on peut être d'accord sur certains points.

Je pense qu'on peut affirmer que pour acquérir le sens scientifique, il faut beaucoup expérimenter. Mais :

— faut-il diriger les expériences ? ou faut-il laisser les enfants entièrement libres ?

Plus un enfant fait d'expériences, plus il développe son intelligence et son sens scientifique. Il faut remarquer qu'un homme qui accumule beaucoup d'expériences est plus apte à trouver une solution au moins provisoire à un problème.

Bernardin. — C'est ainsi qu'un élève de huit ans a su, au terme d'un effort réel de réflexion, se donner une explication pour lui pleinement satisfaisante, mais qui fut détruite par ses camarades. Question : « Pourquoi va-t-on plus vite à vélo qu'à pied ? ».

Réponse : « Pour marcher, il faut de la force pour se tenir debout et de la force pour avancer. Quand on est sur le vélo, la force « du tenir debout » n'existe pas puisqu'on est assis. Cette force va dans les pieds et permet de presser plus sur la pédale. Alors on va plus vite ».

Freinet. — L'expérimentation est en général extrascolaire. Les enfants à l'école, n'ont plus le goût de l'expérience.

M. Legrand (I.P.). — La question de Bernardin : « Jusqu'où irons-nous ? » ne doit pas vous tracasser. Si vous cherchez une réponse absolument scientifique, vous n'y parviendrez pas, ni vous, ni les enseignants du secondaire. Les psychologues l'ont dit : il y a une réponse scientifique valable au niveau de six ou huit ans, qui n'est pas la même que celle de douze-quatorze

ans ou des secondaires et qui n'est pas la même non plus que celle des savants.

Même si le travail n'aboutit pas, il reste l'effort pour chercher, et c'est justement ça que l'école traditionnelle tue et dessèche.

Et d'ailleurs tant mieux si on n'y arrive pas ! Il reste toujours l'esprit d'inquiétude.

Votre voie est la bonne.

Bernardin. — Ne faut-il pas à l'enfant une solution qui le satisfasse et qui reste vraie provisoirement ?

M. Legrand. — Il faut en rester à ce que l'enfant peut comprendre. Cette attitude est en contradiction avec celle préconisée par les Instructions Officielles sur l'observation.

Bernardin. — Oui, mais j'ai peur que les gosses se lassent d'échecs répétés.

Freinet. — Il faut conseiller aux enfants des expériences qu'ils réussissent. C'est un des aspects de la part du maître. Il serait nécessaire que les éducateurs se rééduquent, et apprennent à redécouvrir les vrais problèmes, ceux qu'on se pose devant la réalité vivante. Cela me rappelle un de nos garçons (11 ans) de l'école. Nous étions allés à Coursegoules, je montre la source de la Cagne (1 000 mètres).

Question de l'enfant : « Comment l'eau fait-elle pour monter jusque là ? ».

Il manquait à l'enfant les expériences fondamentales : jeter un papier dans l'eau... etc...

Il est nécessaire de faire le passage par les problèmes de base.

M. Legrand. — D'accord. Il serait intéressant de se reporter aux travaux de Piaget. Il faut que par l'expérimentation manuelle, l'enfant obtienne des éléments sûrs pour atteindre son niveau, mais qu'il sache qu'il y a un niveau plus élevé.

Parmi vos questions, manifestement certaines ne seront jamais résolues.

Freinet. — Dans la pratique, il arrive souvent que les enfants aillent tout de suite à l'étage au-dessus. Ils posent des questions très difficiles, et les maîtres ne veulent pas s'abaisser à les aider à trouver une explication à leur portée. C'est trop lent.

Comment dans nos classes ferons-nous pour que les enfants puissent refaire leurs expériences ? Exemple : Avec l'eau. Nous ne savons plus, nous ne voyons pas quoi faire. Il faudrait préparer le matériel indispensable parce que la nature est devenue maintenant stérilisante.

Le Bohec. — Je suis pour le principe des contingences : à partir de presque rien on peut arriver à tout. Il faut, en effet, créer un esprit et non donner des connaissances, et par la pratique des brevets (brevets de fabrication, d'observation, de découverte...) leur donner l'esprit de découverte.

M. Legrand. — C'est la moitié de l'esprit : il faut la curiosité, mais aussi la recherche, le besoin de comprendre. L'enfant ne doit pas seulement poser la question mais aussi essayer d'y répondre. Une conception trop analytique des brevets gêne l'acquisition scientifique.

Freinet. — Une nature riche est nécessaire et quand elle fait défaut (par exemple en ville) un matériel d'expérimentation doit la remplacer.

(Freinet pose ainsi la question des outils. Sont-ils nécessaires ou non ? Il propose la création de boîtes d'expérimentation (boîte de milieu naturel) permettant de réaliser ainsi une sorte d'ersatz de la nature.)

Freinet. — Dans quelle mesure l'expérimentation systématique est-elle valable ? dans quelle mesure la fiche-guide ? notamment pour les maîtres sans esprit scientifique.

M. Legrand. — Ne serait-il pas souhaitable de donner une fiche à l'enfant seul ?

Bernardin. — Le grand défaut du maître est de vouloir toujours intervenir. Il faut se taire et ne pas donner de solution.

Freinet. — Ceci est la solution idéale, mais peu de maîtres peuvent y parvenir. Pour d'autres qui utilisent le plan de travail il est nécessaire de prévoir dès le lundi matin le travail de sciences, et par la suite ce qu'on peut mettre dans les mains des enfants. Une fiche-guide sera sans danger si les enfants ont acquis préalablement le sens scientifique, sinon cela porte à faux.

M. Legrand. — Je crois qu'il serait possible de faire des fiches motivées par les hypothèses faites par les enfants. Vous allez me dire que dans aucune classe ce n'est pareil. Je n'en suis pas si sûr du tout. Je crois qu'il y a un catalogue, un répertoire des questions que les enfants peuvent poser et même des solutions qu'ils apportent spontanément, répertoire qui peut-être n'est pas si étendu qu'il le semble. Il serait possible d'essayer de constituer un certain nombre de fiches venant après cette phase de motivation qui me paraît très importante.

Freinet. — Nous devrions faire d'abord le vide mental au point de vue scientifique, essayer d'oublier tout ce qu'on nous a enseigné, partir sur de nouvelles bases pour la préparation de ces fiches.

Le Bohec. — Ainsi, pour l'énergie moléculaire, certains savants sont incapables d'avancer dans leurs travaux parce qu'ils sont bloqués par leur propre savoir.

M. Legrand. — Il ne faut surtout pas faire ces

fiches dans le sens de l'observation et de la précision, cela c'est mauvais. Il faut que vos fiches posent des problèmes aux gosses et les conduisent à essayer de les résoudre, c'est-à-dire qu'elles soient tout le temps motivées au sens plein du terme.

Freinet. — Il y a une autre question, qui nous divise au sein de notre mouvement. Il y a ceux qui pensent que en procédant à la manière de Bernardin, c'est du bon travail, et ceux qui pensent que nous tournons le dos à la science. Ces derniers se contentent de présenter une vérification expérimentale à des principes énoncés à l'avance.

(M. Legrand lit un passage de M. Brunold visant le second degré mais qu'il applique à l'enseignement primaire. L'inspecteur général y condamne cette forme de pédagogie qui *pose des normes et va ensuite en trouver la justification dans les faits, alors qu'il faudrait procéder en sens inverse*, c'est-à-dire partir de l'étude des faits pour découvrir les principes, en laissant l'enfant s'engager dans les fausses pistes.)

M. Legrand. — Ces fausses pistes, l'enseignement traditionnel ne veut pas en entendre parler parce qu'il dira : « Ce sont des bêtises ». Eh bien, Brunold dit : « Il faut justement en parler. Il faut commencer par déblayer le terrain, prendre toutes ces fausses pistes et en vérifier la fausseté ».

Freinet. — Le plus grave, c'est que notre responsable de la Commission des sciences a cette tendance, condamnée par Brunold.

La question des fiches se trouve posée à nouveau.

Bernardin. — La pratique me prouve qu'il faut compléter l'expérimentation par un travail de documentation qui doit être engagé au moment opportun.

M. Legrand. — Il est essentiel que la documentation offerte à l'enfant soit assez obscure pour qu'il ne trouve pas les réponses tout de suite.

Gaillard. — Le milieu oriente parfois l'enfant sur des fausses pistes dont il ne peut plus se dégager (exemple du sel marin qui soi-disant active la combustion).

M. Legrand. — C'est là qu'il est indispensable que le pédagogue intervienne pour rectifier l'erreur, parce que quand on est dans une erreur jusqu'au cou, on y reste.

Bernardin. — Mais il ne faut pas redresser cette erreur trop tôt car les enfants peuvent souvent la découvrir eux-mêmes.

(Résumé par les rapporteurs).

Le compte-rendu ci-dessus n'est qu'un abrégé d'une très intéressante discussion qui nous a tenus deux heures, qu'il nous faudra d'ailleurs reprendre et continuer, et qui nous a du moins permis de voir un peu plus clair dans le lent processus de tâtonnement que nous poursuivons depuis tant d'années.

Nous en donnerons ici non des conclusions théoriques et de principe, mais des lignes, au moins provisoires, de recherche et de travail coopératif.

1° — A la base de tout notre travail scientifique, et dès le C. P. et le C. E., placer résolument l'observation et l'expérimentation. Tâche plus difficile qu'on ne croit :

— Parce que, formés par l'ancienne école autoritaire, nous restons persuadés que les en-

fants ne savent ni observer, ni expérimenter seuls, ou qu'ils le font alors très anarchiquement et sans résultats. Il appartient donc aux adultes d'ordonner, de mesurer, de diriger observation et expérimentation. C'est toute la longue scolastique des manuels.

— Et qu'il résulte de tout cela qu'on a bien prévu à l'Ecole une technique de devoirs et de leçons avec matériel correspondant, mais que rien n'a été fait pour le travail personnel des enfants.

— Que le milieu se fait de plus en plus pauvre en fait de possibilités d'observations et d'expériences et que l'Ecole n'a rien pour compenser ce manque.

— Et enfin les recherches psychologiques plus ou moins expérimentales ont établi des stades de maturation des enfants qui semblent justifier certaines pratiques de la scolastique et contredire nos propres observations.

Nous pensons tout spécialement aux travaux de Piaget qui font aujourd'hui autorité et que nous tenons cependant pour suspects. Nous ne nions pas qu'une maturation physiologique se poursuive depuis le premier âge qui conditionne les données de la vie, mais les psychologues, et Piaget en particulier ne font pas suffisamment état des possibilités du tâtonnement expérimental dans un milieu donné. Il peut y avoir un décalage de maturation considérable entre un enfant de ville évoluant entre les quatre murs de sa chambre avec son assortiment de jouets et le petit paysan qui poursuit ses expériences à même la nature.

M. Legrand est partisan de ces stades de maturation et dit beaucoup de bien de Piaget. La question sera à reprendre ici même ou dans "Techniques de Vie".

En attendant, nous avons été d'accord pour poursuivre les recherches si bien amorcées par Delbasty, à qui nous demandons de nous faire part de ses diverses observations, qui seront reprises et contrôlées par d'autres camarades.

C'est un premier travail essentiel.

2° — Ce travail de recherche est relativement facile en milieu riche. Il l'est beaucoup moins dans les milieux dénaturés et dévitalisés que sont les habitations modernes et les écoles de villes.

Il faudrait pour ces enfants nous orienter vers la réalisation d'un milieu ersatz permettant du moins l'essentiel du tâtonnement expérimental nécessaire. En même temps que nous persuaderions parents et éducateurs de la nécessité de ce tâtonnement.

Delbasty avait prévu la réalisation de boîtes de tâtonnement qui seraient le pendant pour les petits, des boîtes de travail des grands. Nous demandons à Delbasty de reprendre ce travail.

3° — La question se complique quelque peu à partir du C.M., surtout parce que l'acquisition recommandée par les programmes, les inspecteurs et les examens, donne toujours le pas aux acquisitions sur la formation expérimentale. Alors on trouve évidemment que nous n'allons pas assez vite, pas assez méthodiquement. Exactement comme pour l'apprentissage de la langue par notre méthode naturelle.

La question mériterait d'être discutée et réglée d'abord chez nous, jusqu'au sein de la Commission, où s'affrontent les deux tendances :

— celle qui recommande certes, observation et expérimentation mais selon des normes qui résultent de l'acquis scientifique et évitent aux enfants certains tâtonnements.

— celle qui, sans tenir compte des impératifs de gradation ou de méthode, cherche d'abord à observer et à expérimenter, se contentant d'aider les enfants dans la recherche des solutions.

Bernardin nous a dit comment, parti de la première position, il est devenu fervent pratiquant de la deuxième.

Il serait bon je crois qu'un débat s'engage dans l'Educateur et dans Techniques de Vie, car c'est une chose essentielle.

4° — D'autant plus qu'elle conditionne la réalisation des fiches-guides ou des S.B.T., dont nous reconnaissons tous la nécessité, dans la mesure où elles aident l'éducateur à apporter son indispensable part du maître.

Mais évidemment, le contenu et la forme de ces fiches seront différents selon qu'on s'oriente vers l'une ou l'autre pédagogie.

En attendant des travaux ultérieurs nous avons été d'accord pour penser :

— que fiches-guides ou S.B.T. ne doivent jamais être des essais didactiques de démonstration de principes ou de conclusions prévues par l'adulte ou les livres. Elles doivent apporter exclusivement aux enfants des possibilités très nombreuses d'observation et d'expériences, avec

toutes indications pour que l'enfant puisse les réaliser. Nous serons très prudents dans les conseils à donner, dans les conclusions de ces travaux que nous devons nous abstenir de scolastiser.

Nous avons déjà de nombreuses S.B.T. de sciences. Il nous en faut beaucoup d'autres. (Les prochaines publications des travaux de Guidez nous y aideront). Et il faut nous mettre à la préparation des fiches-guides que nous publierions dans l'Éducateur pour l'expérimentation et que nous pourrions ensuite grouper en S.B.T. pour la publication.

Rien n'existe — ou à peu près rien — du matériel et des éditions indispensables. La plupart des expériences qui remplissent les livres d'adultes, sont des expériences de sciences, que l'enfant mène difficilement à bien. Il nous faut repenser tout cela.

5° — Et on nous a demandé enfin de reprendre et de continuer les *Boîtes de Travail* dont notre *Boîte électrique n° 1* est le prototype.

L'idée gagne d'ailleurs peu à peu du terrain et le marché commence à se garnir de *jeux-travaux* dont le principe serait parfois excellent. Malheureusement, la réalisation commerciale en reste presque toujours défectueuse. L'idée n'est pas encore admise, ni par les parents, ni par les fabricants que le travail de l'enfant puisse être quelque chose de sérieux, nécessitant, comme l'outillage adulte, perfection et solidité. On y sacrifie toujours, comme pour les jouets, les qualités techniques à la couleur, au clinquant et au spectaculaire, et au bon marché. Il en résulte qu'on trouve sur le marché des outillages qui sont vendus 30 NF par exemple et que nous ne pourrions pas mettre en vente nous-mêmes pour 60 NF. J'ai eu ces jours-ci entre les mains un matériel pour pochoir dont le prix excessivement bas — 20 à 30 NF — m'avait étonné. Je l'ai vu, je l'ai manœuvré. Un enfant, une classe, ne s'en servira pas plus de deux fois. C'est du jeu pacotille. Ce n'est pas un outil de travail.

Il faut préparer notre public à l'idée que le travail que nous voulons faire, sérieux comme le travail adulte, nécessite du matériel de choix, et nous avons donné l'exemple : imprimerie, limographe, couleurs, papiers, électricité, fours de poterie, etc... Et, en fin de compte, la qualité paie.

Il y a une lourde pente à remonter. Nous la remonterons moins par l'explication que par nos réalisations d'avant-garde. Nous pouvons déjà parler positivement d'enseignement scientifique pour les enfants de 11 à 15 ans, parce que nous avons aujourd'hui toute une gamme importante et décisive d'outils, de brochures, de fiches qui permettent dans une infinité de domaines, observations et expérimentation. Il nous faut continuer. Nous le pouvons.

Seulement, il faut nous rendre à l'évidence aussi : cette lutte à contre-courant n'a rien de commercial. Nos réalisations se vendent peu au début. Et quand elles seront acclimatées à notre Ecole, les grandes firmes se mettront sur la piste, non seulement pour nous concurrencer, mais bien souvent aussi, dans un but exclusif de commerce, pour pervertir l'esprit même de notre pédagogie.

Nous en sommes là pour la peinture. C'est nous seuls, sous la direction d'Elise Freinet, qui avons lancé la peinture libre d'enfants à grande échelle, avec de très belles couleurs. L'idée s'est généralisée, surtout dans les maternelles, et aujourd'hui toutes les maisons se mettent sur la piste pour satisfaire des besoins qu'on chiffre déjà à quelques centaines de tonnes pour toute la France.

Le rôle éminent de notre pédagogie — et de la coopérative qui la nourrit — ne fait plus de doute. On prendra peu à peu notre pédagogie, et nous nous en réjouissons. Mais on laissera tomber la coopérative qui est à la base du mouvement. Il faut que vous la défendiez. Et le meilleur moyen de la défendre actuellement est de faire connaître autour de vous notre incomparable collection B.T., nos S.B.T., de les acheter, de les faire acheter, en profitant des conditions de remise et de paiement que nous vous garantissons.

Au travail donc, et toujours!!!

C. FREINET.



Notre Collection B. T.

dans toutes les bibliothèques scolaires!

VALEUR ACTUELLE DE LA COLLECTION : 395,65 NF (numéros épuisés étant exclus)

Paiement comptant : **280 NF ou 100 NF** à la commande et **50 NF** pendant les **4 MOIS** suivants

Ecrivez-nous pour conseils par paiements Crédits Barangé.

DES OPINIONS

" Je reçois le n° 1 pour 60-61 de l'ART ENFANTIN et je suis ravie. C'est une splendeur. Merci à tous ceux qui oeuvrent pour nous apporter la joie de telles merveilles "

Melle CHATEAU (Chalon-s-Saône)

*

" En ce qui concerne les cahiers de calcul nos élèves sont véritablement enthousiasmés. Nous les voyons travailler dans les diverses classes CP, CE, CM de l'I.M.P. avec une ardeur jamais connue. Et les difficultés de niveaux différents se trouvent résolues. "

Mr. LEBEUF I.M.P. ALBI (Tarn)

*

Une erreur s'est glissée dans nos tarifs-matériel. Il faut lire : Mobilier d'Imprimerie Scolaire
table de composition 120 NF - table d'imprimerie 150 NF

— AVIS —

N'utilisez pas nos enveloppes d'expédition de l'EDUCATEUR, de la GERBE, ou de BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL pour expédier votre courrier.

Chaque jour nous recevons à Cannes du courrier qui ne nous est pas destiné et qu'il n'est pas toujours possible de faire suivre.

Cachez complètement l'en-tête imprimé.

*

CALENDRIER DES STAGES ORGANISÉS PAR LA DÉLÉGATION GÉNÉRALE - C E M E A

Formation musicale de base pour les institutrices des écoles maternelles du 30 janvier au 8 février à l'I.N.E.P. de Marly-le-Roi (S.O) dirigé par Melle Goldenbaum.

Marionnettes du 30 janvier au 11 février au C.R.E.S.P. de Boulouris (Var) dirigé par MM Aubrun et Bordat.

Chant et danse, du 30 janvier au 11 février au C.R.E.S.P. de Boulouris (Var) dirigé par MM Lemit et vivant.

Jeux dramatiques, du 22 février au 4 mars, au C.R.E.S.P. de Boulouris (Var) dirigé par M Demuyneck.

Photographie du 22 février au 4 mars, au C.R.E.S.P. de Boulouris (Var)

Travaux manuels d'initiation artistique du 22 février au 6 mars, au C.R.E.S.P. d'Houlgate (Calvados) dirigé par MM. Lelarge et Rose.

*

A VENDRE d OCCASION : Presse semi automatique ancien modèle, état neuf avec rouleau et 2 casses pour 500 NF - S adresser C E L Cannes (A.M.)

TARIF DES ABONNEMENTS

aux publications de l'I. C. E. M.
(1960-1961)



	France & Communauté	Etranger
L'EDUCATEUR deux fois par mois	12 NF	15 NF
TECHNIQUES DE VIE, tous les deux mois	10	13
(ces deux abonnements combinés)	20	26
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL tous les 10 jours (30 numéros par an)	32	38
S. B. T. (SUPPLÉMENT B. T) deux fois par mois (20 numéros par an)	10	13
BT SONORE (diapositives et disques)	60	70
LA GERBE ENFANTINE livrets mensuels de lecture de textes d'enfants	10	13
L'ART ENFANTIN 4 numéros par an	10	15
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE	10	15

*Les abonnements sont à régler à I.C.E.M. Cannes (AM) C.C.P. 1145-30 Marseille
(mémoires acceptés)*

CONDITIONS PARTICULIÈRES D'ABONNEMENT

- REMISE 10% Pour souscription à l'ensemble des revues
(sauf pour paiement mémoire)
- REMISE 5 % Pour souscription à l'ensemble des revues
(sauf B T sonore)

Possibilité de verser la moitié du montant des abonnements immédiatement, l'autre moitié au 1^{er} Février 1961

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE



GROUPE DU HAUT-RHIN

SEANCE DE TRAVAIL DU JEUDI 20 OCTOBRE 1960



De nombreux camarades, ainsi que des tuteurs de coopératives scolaires se sont retrouvés chez notre ami CHATTON où eut lieu une séance de travail portant sur le Texte libre, le travail individuel ou par équipes d'après fiches de travail. Les collègues présents purent ensuite assister à une réunion de la coopérative au cours de laquelle les enfants réglèrent les problèmes les concernant.

Aperçu de la classe : 23 élèves (classe "écrémée" par 11 départs en 6ème) - local vaste - 5 tables individuelles, le reste bancs à deux places avec dossiers pouvant être groupés selon les besoins - 3 grandes tables démontables avec tréteaux - casiers individuels pour affaires personnelles - fichiers F,S,C, etc ...

J'ai pris les enfants dès le C.E.I

LA JOURNEE DE CLASSE ..

Après la rentrée de 8 h. les équipes qui doivent réciter et lire, exécutent leur travail (ces équipes sont désignées à tour de rôle par l'élève responsable et leur nom figure sur un tableau : Je veux lire - Je veux réciter.)

Les enfants ont demandé à ce que l'on agisse ainsi pour déceler les "tire-au-flanc"

Pendant ce temps les autres terminent un travail du plan, corrigent ou rédigent des textes libres.

Après cet intermède, nous établissons en

commun le plan de travail du jour. Certaines matières sont impératives : Calcul - Gymnastique - Religion - Morale (nous sommes en Alsace) Français.

Les enfants signalent tout ce qui est à faire (ce qui n'a pas été fait la veille ou qui reste à faire) par ex enregistrement au magnétophone - dessins - enquêtes - travaux personnels etc...

Ce plan n'a rien d'impératif. Il pourra être bouleversé au cours de la journée si la nécessité s'en fait sentir. Il a ceci de bon c'est que nous savons toujours ce qu'il y a à faire, il n'y a pas de temps mort et nous pouvons juger si nous avons traîné. Nous indiquons pas d'heure comme sur un emploi du temps car nous ne pouvons pas savoir si le travail peut être vraiment minuté. Tout dépend de l'intérêt du moment.

Nous passons alors à la lecture des textes libres.

Le 20 octobre, nous avons eu trois textes

* Les hirondelles (texte sur leur départ.)

- * Nous jouons à cache-cache
- * Ma chute.

Le vote à main levée donne 14 voix aux "Hirondelles".

TRAVAIL : je demande quelles sont les questions que certains enfants aimeraient étudier. Je propose des sujets possibles. Sont pris :

- Comment se forment les bosses (le docteur sera interviewé)
- La circulation du sang
- Pourquoi le sang coagule
- Comment se forme le sang (on demandera au docteur)
- Qui a inventé le jeu de cache-cache (on écrira à la Gerbe)
- Les jeux des enfants.

Les enfants qui ont choisi ces sujets les inscrivent à leur plan de travail, je préparerai les fiches-guides.

TRAVAIL : un enfant copie le texte au tableau.

Avec les autres, exercice d'élocution sur le thème du T.L.

ou bien :

Chasse aux mots sur le C.I. - chant - récitation - dictée des mots du cahier d'orthographe - contrôle de certains mots du vocabulaire (petites phrases)

mais chaque fois :

Recherche des fiches du FSC sur le thème - recherche de lectures sur le thème - questions d'enfants sur le thème :

- que mange l'hirondelle
- où va-t-elle en hiver
- pourquoi les migrations
- autres oiseaux migrants
- pourquoi l'hirondelle rase le sol.

Ces questions seront étudiées dans la journée si les réponses figurent sur les fiches du fichier, sinon il me faudra faire les recherches dans la soirée.

SUITE DU TRAVAIL : Mise au point ortho-

graphique : les points, les fautes d'orthographe.

procédés possibles : laisser les enfants venir souligner les fautes. Celui qui a découvert la faute rappelle la règle et corrige.

- id. mais c'est l'auteur du texte qui devra expliquer sa faute et la corriger.

- id. mais les enfants écrivent le mot juste sur l'ardoise (procédé Lamaritinière)

- id. mais les enfants écrivent la portion de phrase dans leur cahier d'exercice et indique derrière la règle.

- si le texte est trop long le maître le lit et demande aux enfants d'écrire tel ou tel passage ou mot dans le cahier ou sur l'ardoise. Il montre alors la faute faite.

Il existe d'autres procédés possibles. Le but de ce travail est :

1° de corriger les fautes;

2° de rappeler les règles et de créer ainsi des réflexes conditionnels.

Cette mise au point orthographique peut être le point de départ d'une leçon de grammaire. Exemple :

Les hirondelles sont des oiseaux migrants. Pendant les saisons chaudes ils apprennent à voler à leurs petits. Avant le grand départ ils se réunissent sur des fils électriques. J'appelle maman :

- Entends-tu se siffler ? "se sont des moineaux."

- Mais non, se sont des siffler particulier

Je regarde par la fenêtre. Oh c'est le grand départ des hirondelles. Ils vont émigrer dans les pays chauds."

Principales fautes du texte : ce-se.

LECON A FAIRE : SE - CE différence - règle d'application.

autre faute : siffler : pas S

explication de l'enfant: c'est un adverbe et donc invariable.

LEÇON A FAIRE : l'adverbe ; reconnaissance rôle.

Leçon de vocabulaire possible:

- 1- la famille du mot siffler (pour corriger cette faute : ff)
- 2- la famille de : émigrer - migrateur ; mots nouveaux qui auraient dû être introduits par le maître si l'enfant ne les avait pas apportés.
- 3- chasse aux mots sur le thème: les oiseaux migrateurs: noms - l'instinct - la migration etc ...

MISE AU POINT SYNTHAXIQUE:

Ici aussi il y a plusieurs solutions possibles.

La première consisterait à montrer à l'enfant qu'il n'a pas suffisamment observé et qu'il est trop superficiel. Les autres enfants lui posent des questions et petit à petit on enrichit le texte original.

J'ai choisi une seconde solution. Ayant sous la main un texte d'A. Theuriet sur le départ des hirondelles, je l'ai fait lire et étudier. Nous avons comparé le texte de l'auteur et celui de l'enfant pour aboutir à cette constatation que le texte de Gaston est pauvre, il est superficiel, il ne nous permet pas de nous faire une image exacte de ce départ des hirondelles. Nous devons imiter la technique de l'auteur: description, atmosphère - description de l'arrivée des hirondelles, description du départ.

Nous avons étudié notre texte libre pour constater que le premier paragraphe n'avait absolument rien à y faire et relevait du livre de sciences; que le point 1 se trouvait en troisième position et le point 2 en première position.

Gaston a alors été prié de nous donner des explications complémentaires et nous avons établi un nouveau texte :

DEPART DES HIRONDELLES ... " Un matin,

vers la mi-septembre, j'entendis des gazouillements. J'ouvris la fenêtre. Le soleil brillait, de légers nuages barraient l'horizon. La forêt se teintait de jaune, de rouge, de vert clair.

Quel ne fut pas mon étonnement en voyant une centaine d'hirondelles perchées sur les fils électriques. On aurait dit une série de notes sur une portée gigantesque. Elles gazouillaient, semblant se parler les unes aux autres. Des retardataires venaient prendre leur place sur les fils. Des affamées partaient happer un dernier moustique.

Elles restèrent groupées toute la matinée. Quand j'ouvris à nouveau ma fenêtre après le déjeuner, elles avaient disparu. Comme chaque année, elles avaient émigré vers des cieux plus cléments.

Gaston Bruot



Autre procédé: l'auteur du texte est appelé devant ses camarades qui l'interrogent, demandent des explications, etc ...

C'est aussi à ce moment là que l'on attire l'attention des enfants sur l'application de certaines règles de grammaire, sur les prépositions, les conjonctions.

Ces observations de grammaire peuvent être le point de départ de leçons de grammaire.

Même remarque pour les leçons de vocabulaire: étude sur la formation des mots, sur les familles de mots.

Si l'on prend le texte mis au point comme point de départ des leçons de vocabulaire, on peut limiter celle-ci à l'étude de un ou deux nouveaux mots, ceux qui ont été introduits lors de la mise au point. Ces mots sont inscrits au cahier de vocabulaire ou d'orthographe. Les enfants les emploieront dans de petites phrases afin d'asseoir leur acquisition.

COMPARAISON AVEC UN TEXTE D'AUTEUR ..

Ce travail se fait en général le lendemain. On choisit un texte se rapportant au même sujet que le texte libre ou s'en rapprochant beaucoup. Voici ce que nous faisons

alors : lecture silencieuse - explication des mots qui n'ont pas été compris des enfants.

Nous examinons alors le texte de façon à découvrir :

si l'auteur a employé des mots nouveaux, spéciaux;

si l'auteur a utilisé une autre technique : par exemple: le dialogue - l'énumération - comment il a fait une description etc...

Ex: un enfant a écrit un texte sur la Libération de Paris. Il a résumé un chapitre d'un ouvrage qui l'a intéressé.

J'ai trouvé un texte de Colette sur le même sujet, dans un livre d'histoire. Nous avons constaté que Colette avait utilisé un certain procédé pour montrer que les troupes alliées approchaient: " Ils sont à Chatillon!, ils sont à Anthony ! Non ... ils construisent les ponts ... Non ils approchent... ils entrent ... ils sont là ."

Nous avons observé la progression des troupes à travers cette énumération, nous basant sur cet exemple, nous avons rédigé des phrases semblables sur les thèmes suivants : l'arrivée des coureurs cyclistes - la visite d'un personnage officiel.

AUTRES TRAVAUX :

LECTURE. - Les enfants possèdent un livre de lecture individuel. La coopé a deux fichiers de lecture garnis de toutes sortes de livres de lectures.

Nous recherchons les lectures qui traitent du même thème que celui du T.L. ou d'un thème approchant.

Deux sortes de lectures sont possibles : lecture individuelle: chaque élève ayant un livre différent (explication des mots relevés par les enfants) ou lecture " collective " silencieuse au début puis à haute voix si nous avons tous la même lecture.

Là aussi explication des mots ou expressions, puis nous cessons la lecture collective. Les enfants travaillent alors selon leur plan de travail et je prends individuellement les élèves, étudiant avec eux un petit passage. Une seconde lecture " collective " (entendre par là que tout le monde écoute le ou les élèves qui lisent). Nous ne mélangeons pas étude du texte et leçon de lecture.

RÉCITATION. - Je lis la récitation qui se rapporte au T.L. mais ne l'impose pas. Si le texte recueille l'approbation unanime, nous l'apprenons, sinon, je laisse tomber.

CHANT . =

même remarque

ENQUÊTE . = Si le texte amène une enquête nous la faisons. Nous opérons de la manière suivante: les enfants notent les questions qu'ils veulent poser lors de l'enquête. Nous désignons éventuellement des dessinateurs, des mesureurs. Puis nous sortons. Au retour nous présentons et discutons tout ce qui a été entendu et vu. Si des explications complémentaires sont nécessaires une équipe retournera voir sur place. Si cela est possible nous faisons venir la personne que nous désirons interroger, à l'école, et nous enregistrons sur magnétophone ses déclarations.

CALCUL. - Si au cours de nos enquêtes des problèmes se posent, nous les étudions au retour. Si des problèmes surgissent lors de la mise au point, pendant la conversation, nous les résolvons tout de suite à moins que le travail ne soit trop important, dans ce cas, nous l'étudions après le travail de français.

HORAIRE . = Il ne nous est pas possible de dire comme dans les classes traditionnelles de 8 à 9 je ferai ceci, de 9 à 10 cela. En général je fais mon possible pour bloquer le matin le calcul et le français; l'après-midi étant réservé aux autres matières. Mais ceci n'a rien de rigide car tout est fonction du travail qui se présente .

M. CHATTON

LES PLANS DE TRAVAIL

C. PONS

FICHE GUIDE D HISTOIRE - CP-CE CM

HISTOIRE DE LA BICYCLETTE

*

Sur la base de la BT n° 219

- Excellents textes et illustrations dans " Documents pour la Classe "
(série 1959-60)

1° TRAVAUX

- * Dioramas d'après les illustrations de " Documents pour la classe " ou illustrations diverses
- * Construire la maquette d'un célérifère (BIT découpages : la Révolution n° 61-62)
- * Construire un célérifère en bois, simplifié.
- * Construire une roue avec fourche et moyeu.
- * Album de l'histoire de la bicyclette, d'après textes et illustrations
- * Démonter un roulement à billes.

LA BICYCLETTE MODERNE (voir BT 186 : le petit mécanicien)

- * Savoir démonter la roue avant.
- * Faire fonctionner l'éclairage
- * Connaître les pièces - Réparer une crevaillon.
- * Etudier le changement de vitesse (dérailleur)
- * Album des différents types de cyclo-moteurs.

2° ENQUÊTES

- chez un antiquaire : les grands bis ... etc...
- Recueillir souvenirs, photos, textes, sur la bicyclette au temps de nos parents et grands parents
- Chez le mécanicien ...
- Les prix des divers modèles ("Manufrance " et chez le mécanicien)

3° CONFÉRENCES

- * Les débuts de la bicyclette (BT 219)
- * Depuis l'invention du pédalier à nos jours (BT 219)
- * Histoire du Tour de France.

*

HISTOIRE CE CM Histoire de une fiche
HISTOIRE CM-FE Les Gaulois

Les manuels insistent particulièrement sur la Gaule Romaine et négligent une civilisation gauloise originale qui a laissé moins de traces, mais qui fut brillante.

Nous nous bornerons dans cette fiche à indiquer quelques travaux et recherches, toujours

sur la base des BT et S.BT, ce qui n'empêche de se reporter à des articles et livres récents en particulier: Le Gaulois (Ed. du Seuil) petite collection: Le temps qui court

LES HOMMES :

- Comment ils mangeaient : BT 357 p. 14 et 15
- Comment ils s'habillaient: BT 20 p. 1 à 4 - BT 357 p. 16 - 3 découpages S BT " Histoire du costume " (63-64)
- Comment ils s'abritaient : BT 34 p. 2 à 11 (Maquette d'un village gaulois) le mobilier: BT 357 p. 13.

LE TRAVAIL DES HOMMES :

- la charrue : BT 304 p. 4 - BT 357 p. 3 et 4
- la pêche, le sel : BT 279 p. 13 - BT 357 p. 4
- les bateaux : BT 27 p. 5
- les chars : BT 1 p. 2 - BT 357 p. 7
- l'industrie : Documentation Photographique n° 147 BT 304 p. 4 - BT 357 p. 5 à 9
- Le commerce - Carte des grands marchés gaulois BT 357 p. 10 et 11 - Les monnaies gauloises (graver) BT 304 p. 6 et 324-25 p. 23

LA GUERRE :

- les armes: D.P.n° 147 - BT 83 p. 9
- diorama d'un oppidum gaulois BT 25 p 2 et 3

LA VIE SOCIALE, FAMILIALE ET RELIGIEUSE : BT 357 et manuels

LA CULTURE, L'ART : Reproduire des motifs géométriques, statues (D.P. 147) BT 304 p. 5 - BT 357 p 20 - articles de revues.

*

GÉOGRAPHIE

LES USA. . .

Quelques éléments de graphiques, que les enfants peuvent présenter de diverses manières sur des cercles, sur des lignes, dans un rectangle, ou par graphique classique de progression. Il serait bon, pour certains chiffres, de faire rechercher les chiffres à l'échelle mondiale pour comparer, ou les chiffres pour la France, pour l'U.R.S.S.

PLACE DES U.S.A. DANS LE MONDE (chiffres de 1958) 6,7% des terres émergées - 6 2 % de la population de la terre - 47 % de la houille - 51 % du pétrole - 62 % du minerai de fer - 55 % des phosphates - 50 % de la viande - 60 % du maïs - 37 % du blé - Production de coton 2 500 000 tonnes (évaluer le pourcentage)

POPULATION : 1790 : 4 millions - 1830 : 13 millions - 1860 : 31 millions 1890 63 millions
1910 : 123 millions - 1940 : 131 millions - 1944 : 138 millions - 1948 148 millions - 1952 : 159 millions.

PROGRESSION DE NEW-YORK : voir BT n° 369 : New-York

Superficie des terres labourables en millions d'hectares : U.R.S.S. 219 - U.S.A. 186 Inde 131 - Canada: 39 - Argentine : 30 - France : 19.



Vie de l'I.C.E.M.

Commission des Maternelles

E. FREINET

Dans le cahier de roulement 4ème circuit, l'apprentissage de la lecture est le sujet à l'honneur. Les participations de Edith Lallemand, Mme Leclerc, Mme Berthelot, Melle Laléchère, Mme Le Poittevin, sont excessivement intéressantes.

La place nous manque malheureusement pour leur donner publicité dans l'Éducateur.

Précisons simplement que les discussions ont lieu sur les thèmes suivants :

1° *Faut-il laisser l'enfant librement s'emparer des mécanismes de la lecture comme il s'empare des mécanismes de la parole ?*

2° *Dans les contingences de nos écoles surchargées et dans leur liaison avec les écoles traditionnelles, n'est-il pas urgent de hâter par quelque mécanisme d'accélération, l'apprentissage de la lecture ?*

Edith LALLEMAND (Ardennes) précise l'expérience de sa classe où, sans forçage, elle arrive à des résultats d'apprentissage de la lecture dans les délais courants.

Mais elle précise que cette lecture idéale à laquelle vient s'ajouter une seule séance de lecture supplémentaire par jour, a donné des résultats bien meilleurs quant à la rapidité de l'acquisition de la lecture.

Roger LALLEMAND (Ardennes), fait le point de son expérience, expérience dans laquelle il essaie, par une répétition quotidienne, de " catalyser " la lecture.

Très bonne participation aussi de Mme Leclerc (P.d.D), de Mme Berthelot (P.d.C) de Mme Le Poittevin (Gers), de Melle Laléchère (Isère).

Nous donnons ici quelques passages susceptibles d'intéresser la grande masse de nos lecteurs :

Mme BERTHELOT - Liévin (P. de C.) .-

" Le problème de l'apprentissage de la lecture n'est pas nouvellement posé. Dans les pages

précédentes j'avais noté, ainsi que d'autres collègues, les angoisses qu'il provoque chez chacune d'entre nous. Nous sommes bien d'accord : l'apprentissage de la lecture est fonction des aptitudes intellectuelles et affectives de l'enfant ! " Tant qu'on n'aura pas compris cela on commettra des erreurs," dit Elise Freinet.

Or, si l'école moderne l'a compris, le reste du monde pédagogique y reste sourd, et nous, convaincus de la vérité de cette affirmation, mais jugulés par les exigences des programmes, des effectifs, par la malveillance de ceux qui nous observent d'un oeil sans indulgence, nous luttons, angoissés et toujours ulcérés, afin que triomphe ce que nous considérons comme un axiome de vie. Alors on commet des erreurs ? A qui la faute ?

Pas de problèmes dans les classes uniques ? Mais il y a, sinon plus, autant de classes de ville que de classes uniques !

Alors, reste le "forçage" que nous devons avoir, le courage " d'admettre " sans chercher à le dissimuler sous un habile Camouflé et sans lequel il est impossible de " tirer " la classe, car c'est bien là ce que veulent les programmes.

Ne croyez pas que je prône cette artificielle conquête d'un certain savoir " à tout prix " - Dieu sait si j'y suis opposée !

Mais l'expérience m'a appris que, en dépit

- des listes
- du dictionnaire des petits
- de la Récapitulation journalière
- des textes au tableau
- des livrets de lecture
- des textes correspondants
- des mille et un petits trucs que chacun sortira de son sac,

il faudra " forcer " !

Bien sûr, nous avons des 5 à 6 ans qui se débrouillent très bien à la fin de leur année scolaire et qui " roulent " parfaitement au C.P, mais comme le dit Hélène Gente " il y a les autres " ceux pour qui l'heure n'est pas venue, qui en sont

encore au sourd et invisible travail de germination et pour qui il faut provoquer un phénomène de " cristallisation " par les procédés cités plus haut.

Pour ceux-là, il faut forcer le dur passage (dur parce que fait avant terme) de la globalisation à la décomposition, aider le plus délicatement possible, la partie plantule qui péniblement essaye de se frayer un chemin à travers un sol caillouteux, l'aider à gagner la lumière du jour ... et c'est là un travail particulièrement délicat que seul un jardinier patient, amoureux de la nature réussira. "

Mme LE POITTEVIN - St Jean de Bazillac (Gers)

Avec la lecture, pas d'ennuis. Je ne pratique vraiment la méthode naturelle que depuis deux ans. Alain et Christine entrés en classe à 5 ans ont su lire vers 7 ans (uniquement avec le texte libre, l'imprimerie et la correspondance) au moment précis où moi aussi je commençais à douter et à désespérer (et les parents aussi). Tout d'un coup, un beau jour, et comme par miracle ils ont su déchiffrer des textes absolument inconnus et lire non seulement des *Enfantines* et des *Gerbes*, mais aussi les livres du Cours Élémentaire, avec autant (si ce n'est plus) d'expression que les élèves de ce cours.

Ces élèves de C.E. eux avaient péniblement appris avec une de ces méthodes apparemment globales où la décomposition commence à la 6ème page, où le premier livret est souvent assez bien fait mais où le deuxième est désespérant, plein de textes touffus et alambiqués, bourrés de mots absolument hors de la pensée enfantine.

Deux de ces élèves, très souvent malades avaient beaucoup manqué et à 8 et 9 ans ne savaient pas lire vraiment. C'était au moment où je commençais d'appliquer la méthode naturelle (deux textes par semaine environ). Ils ont suivi avec les petits de 5, 6 et 7 ans (imprimerie, copie du texte, découpage en bandelettes) et tous ces procédés " aidants " dont Elise dresse la liste et qu'on ne peut pas qualifier à mon avis, de " forçage ". Le forçage c'est bien autre chose, la hantise de la lecture, la répétition excessive, l'attitude réprobatrice de la maîtresse devant les échecs... etc ...

Il ne faut pas non plus exagérer nos scrupules; il faut bien aussi en lecture prendre notre " part du maître "

J'avais donc un groupe de petits de 5 à 9, pas du tout homogène et cela a très bien marché

Les élèves de C.E. (8 et 9 ans) n'avaient aucun sentiment d'infériorité d'ailleurs car c'est le plus âgé qui lisait le premier au tableau, puis il faisait lire le deuxième en âge et " l'interrogeait " après la lecture :

" montre : " oiseau ", " fenêtre ", etc ... "

et ainsi jusqu'au plus petit.

Au début, c'étaient les plus grands qui, le lendemain, repassaient avec des craies de couleurs différentes les :

" ou " de loup

" ette " de Josette

" an " de maman ... etc ...

mais bien vite les petits désiraient faire la même chose et ils apprenaient (prématurément ???) à reconnaître un certain nombre de syllabes, tout fiers de cette conquête de " pouvoirs nouveaux " et c'étaient eux alors qui commençaient ce travail de recherche jusqu'à ce qu'ils aient atteint les limites de leur savoir.

Ainsi, tous ces petits de 5 à 9 travaillaient ensemble, ceux qui savaient presque lire et ceux qui ne savaient rien, ceux qui savaient à moitié.

De cette façon, la lecture ne pose pas de problème dans l'école à classe unique, je dirai presque " au contraire " les plus âgés consolidant leurs connaissances en venant en aide aux petits.

Texte libre, imprimerie, lecture, écriture, illustration, tout cela forme un tout: c'est une chose vivante, passionnante.

(O les desséchantes heures de la lecture par les méthodes traditionnelles ...)

surtout lorsqu'on y ajoute la correspondance (même à 5 ans, un dessin, une phrase.)

C'est tout à fait vrai : qui n'a pas la correspondance ne sait pas ce que peut être l'École Moderne. "

ATTENTION :

Nous rappelons à nos camarades maternelles qu'elles nous adressent le résultat de leur expérience d'apprentissage de la lecture en vue de la réalisation d'une B.E.M. Cette nouvelle B.E.M. ne fera que compléter nos B.E.N.P. en les mettant à

NOS CAHIERS DE ROULEMENT

(MATERNELLES C. P.)

Nos cahiers de roulement sont toujours fort intéressants par la richesse des idées qu'ils contiennent et aussi par l'enthousiasme que provoque la mise en commun des expériences pour un mieux faire qui est, n'en doutons pas savoir et culture.

Nous pensons qu'il y aurait avantage à mettre ces cahiers à la disposition des camarades qui exprimeraient le désir de les lire. Il suffirait qu'ils nous en fassent la demande et les cahiers reprendraient ainsi un circuit plus spécialement destiné à la critique.

Des suggestions seraient données à ce sujet dans les cahiers qui reprendraient la route.

Nous posons donc la question : QUI VEUT LIRE LES CAHIERS DE ROULEMENT ?

Nous avons reçu : Année 1959 - 60

COMMISSION DES MATERNELLES

* cahier n° 3, spécialement consacré aux albums d'enfants

* cahier n° 4, sur l'apprentissage de la lecture.

* cahier du C.P., sur la lecture, les brevets, le calcul.

Des cahiers ne nous sont pas revenus. Que les responsables fassent des recherches dans leurs paperasses et tiroirs. Ils les découvriront sûrement.

Année 1960 - 61 :

Paulette Quarante a mis en circuit son cahier de correspondance 59-60 pour notre plaisir et notre enseignement. Le cahier qui continue son roulement n'est pas pour l'instant à communiquer.

S'il vous plaît, adressez-nous vos cahiers de roulement :

Elise FREINET

LA RADIODIFFUSION TÉLÉVISION FRANÇAISE

se propose de faire éditer un album

" VIEILLES CHOSES DE CHEZ NOUS "

réalisé par les élèves de
L'Ecole de Saint Sulpice-en-Pareds (Vendée)

primé, avec félicitations du Jury, au Concours
organisé par la R. T. F. dans le cadre de l'émission

" PARTONS A LA DÉCOUVERTE "

(France II Régional)

PRIX EXCEPTIONNEL DE SOUSCRIPTION

NF 7,50 (frais d'envoi en plus)

Ecrire à la R.T.F. émission " Partons à la découverte "
107, Rue de Grenelle, Paris 7°.

Au Congrès de la Coopération Scolaire à Bordeaux à la Toussaint

C. Freinet

C'était la première fois que nous assistions officiellement à un Congrès de l'Office Central de la Coopération à l'École. Par suite des rapports nouveaux intervenus avec l'O.C.C.E. depuis un an et des relations organisées entre Coopératives et École Moderne dans un bon nombre de départements, la participation de nos adhérents aux travaux du Congrès a été beaucoup plus importante que les autres années et nous nous en réjouissons pleinement. C'est en travaillant ensemble qu'on apprend à se connaître. Et pour nous d'ailleurs, une coopération entre nos deux mouvements ne saurait s'amorcer et s'établir autrement que par le travail en commun.

Sous la présidence de Monsieur BESLAIS, Directeur Honoraire de l'Enseignement du Premier degré, les travaux se sont ouverts après une séance inaugurale où M. le Recteur de l'Académie, M. l'Inspecteur d'Académie et le représentant de M. le Directeur Général en fonction, ont pris successivement la parole. Ont été également entendus les délégués des Associations amies (Ligue de l'Enseignement, Fédération de l'Éducation Nationale, Institut Coopératif de l'École Moderne, Syndicats des divers ordres d'Enseignements, Coopération adulte), représentants de Gouvernements étrangers et d'Associations de Coopératives scolaires étrangères.

Le rapport moral a fait connaître l'état actuel du Mouvement, regroupant dans 34 000 Coopératives scolaires près de 1 500 000 Coopérateurs, a souligné l'importance des activités départementales et en particulier l'intérêt des réunions d'enfants, dont l'organisation se répand de plus en plus largement. De même, il constate l'efficacité des services nationaux que les Commissions spécialisées du Congrès permettront d'adapter aux besoins du jour. Enfin, l'audience grandissante de la Coopération scolaire auprès des autorités de l'Éducation Nationale, des Mouvements pédagogiques et de Coopération adulte élargissent les espoirs. Une Commission des Relations Internationales a présenté des résultats encourageants.

La question d'étude soumise à l'Assemblée :
**L'ÉDUCATION CIVIQUE PAR LA COOPÉRATION;
SON ACTION DANS LE MILIEU SCOLAIRE ET
SON RETENTISSEMENT HORS DE L'ÉCOLE DANS
LE MILIEU LOCAL** nous a valu un très intéressant rapport de M. l'Inspecteur Robin, magistralement établi sur la base de très nombreux rapports reçus des sections

Une courte discussion a suivi, qui a fait ressortir notamment comment l'idée de la Coopération à l'École devait normaliser également les rapports entre élèves, entre élèves-maîtres et milieu, aux divers stades de l'éducation permanente.

Une idée est maintenant bien acquise : il faut partout dépasser la pratique trop étriquée et trop scolaire de soi-disant Coopés uniquement chargées de collecter des fonds. Il nous faut partout accéder à la véritable organisation coopérative de la vie et du travail.

Pour cela, la coopération à la base, dans les départements des groupes École Moderne et des Offices de Coopérative, est absolument indispensable. Elle sera fructueuse.

En fin de Congrès, des vœux ont été votés :

- 1° Prévoyant l'organisation à l'avenir des Congrès O.C.C.E. aux vacances de Carnaval.
- 2° En faveur de l'École laïque et de la poursuite de l'action coopérative scolaire avec des garanties et un rayonnement accru.

La section Départementale de la Gironde, responsable de l'organisation et de l'accueil, avait fort bien fait les choses, en collaboration parfaite avec notre Groupe. Et nous remercions tout particulièrement M. l'Inspecteur Primaire Brunet, et M. Salinier du bel exemple de travail coopératif et d'unité qu'ils ont su nous donner.

Une très belle exposition technologique et artistique était organisée, à laquelle avaient collaboré beaucoup des nôtres. Elle a montré que pédagogie de l'École Moderne et pédagogie coopérative peu-

vent fort bien se rencontrer pour l'exaltation de tout ce que enfants et maîtres portent en eux d'in-

géniosité, d'habileté, de sens pratique et d'idéal.

C. F.

Groupes de Savoie et Haute-Savoie de l'I. C. E. M.

Organisée par les deux groupes jumelés, une journée d'information s'est déroulée à l'École Normale d'Instituteurs d'Albertville le jeudi 20 octobre 1960.

La salle des fêtes, spacieuse, avait permis l'installation d'une exposition importante à laquelle s'est beaucoup intéressée la centaine de participants à cette journée.

Honoraient cette réunion de leur présence : M. Noël, directeur de l'E.N., Madame Ozoux, I.P. à Albertville à qui nous devons un magnifique exposé sur " les bases psychologiques des techniques Freinet," M. Morel, I.P. à Moutiers et Monsieur le Directeur du Centre d'O.P. de Faverges.

La matinée fut consacrée aux démonstrations pratiques: Texte libre (Biolley) - dessin libre (Mme Mounier) - marionnettes (Mme Morel).

L'après-midi après l'exposé de Madame Ozoux s'est ouverte une large discussion sur les réalisations et les difficultés d'application des techniques modernes d'éducation.

Le manque de temps ne nous a pas permis de mettre au point un programme précis pour cette année scolaire. Cependant, quelques projets ont été adoptés:

- 1° Cahiers de roulement (2) portant sur l'apprentissage de la lecture.
- 2° Réunion de printemps dans une classe de ville.
- 3° Stage d'information de 2 ou 3 journées en Juil.
- 4° Collaboration avec la Coopération scolaire dont le camarade Biolley est trésorier pour la Savoie.

S. DARVES

Groupe de l'Aube

L'activité du groupe départemental se poursuit.

Yvonne Martinot se tient à la disposition des instituteurs pour leur fournir le matériel de l'École Moderne, les abonner aux éditions et les conseiller pour l'utilisation rationnelle de leurs crédits - Libération Champagne 2ème étage tous les jeudis. On peut lui téléphoner : 9 à Mesnil St Père.

Au cours de cette année 1960-61 nous porterons nos efforts sur :

a) Comment rendre plus efficace l'enseignement des techniques de base. Démonstrations avec élèves.

b) En collaboration avec l'Office de la Coopération à l'École, préparation de la Rencontre des petits coopérateurs, envisagée pour le prin-

temps prochain. Elle comportera une exposition. Songez-y sérieusement dès à présent.

c) Préparation du Congrès de Saint-Etienne : l'École à la croisée des chemins.

Enquête : Nos camarades alsaciens demandent, en vue de l'édition d'une brochure, comment chacun exploite en Français, Calcul, Sciences, les apports de ses élèves. Adressez le compte-rendu de votre expérience à Prudont à Jasseines (Aube)

Cotisation et abonnements : N'oubliez pas de régler votre cotisation départementale (5 NF) qui nous permet de couvrir nos frais. Abonnez-vous personnellement aux publications de l'École Moderne : l'Éducateur, l'Art Enfantin ... aux B T et suppléments B.T.

Groupe de la Mayenne

Une réunion importante a eu lieu au Foyer Culturel de la F.O.L. de Laval, le mercredi 16.11. M. l'Inspecteur d'Académie avait aimablement accordé l'autorisation d'absence de l'après-midi aux maîtres intéressés.

Une centaine d'instituteurs et d'institutrices, normaliens et normaliennes, remplaçants, assistaient à la causerie de Pons, présidée par M. Pigeault I.P. de Château-Gontier; on notait la présence de Monsieur le Directeur de l'E.N. de garçons et de M. Tulasne I.E.P. de Mayenne.

Pons a surtout présenté les activités pédagogiques des Coopératives scolaires et l'esprit qui anime les maîtres de l'Ecole Moderne. La discussion qui a suivi fut très intéressante. Au cours de cette réunion, la B.T. sonore sur le Japon eut beaucoup de succès et fut suivie de la projection du beau film en couleurs "Le Livre de Vie des petits de l'Ecole Freinet".

Nous espérons que cette demi-journée d'information qui se doublait d'une exposition de matériel et de travaux d'enfants, sera le point de départ d'un renouveau pédagogique plus dynamique dans notre département.

Le lendemain d'ailleurs, une réunion plus restreinte réunissait une douzaine de camarades pour la constitution du groupe départemental et l'étude de ses prochaines activités. Quelques visiteurs de l'exposition ont assisté à une longue discussion sur le texte libre et le calcul.

Les camarades se sont mis d'accord sur la nécessité de se rencontrer dans les classes avec les enfants au travail et d'échanger les premières expériences. Quelques voitures emmèneront des Mayennais à la réunion régionale Normandie le 24 novembre et quelques-uns se promettent d'assister au Congrès ou à un stage d'été.

Il ne peut y avoir chez nous de hiérarchie. Nous accueillons tous les camarades travailleurs qui ont tous le même titre. Seulement, nous devons organiser diverses tâches administratives. Voici, après accord commun, comment est organisé le groupe pour l'année en cours.

- Secrétariat départemental, convocations, liaison avec le S.N.I., groupement des commandes Corget, inst. à St Charles la Forêt.
- Bulletin Régional, liaison avec l'I.C.E.M. et la C.E.L. : Goupil inst. Le Horps C.C.P. Rennes 1703-91

ACTIVITÉS PRÉVUES POUR 1960-1961

- Première réunion départementale chez Goupil (M. et Mme) Le Horps. Rendez-vous à 9 h 30. Les enfants liront et choisiront le texte libre. Mise au point et exploitation. Apporter son manger. L'après-midi, l'organisation de la classe, la coopérative, discussion.
- Cahier de roulement pour échange des expériences qui démarrera le jour de la réunion au Horps le jeudi 8 décembre.

GOUPIL

Groupe du Gard

Le 10 novembre 1960, s'est déroulée, à l'Ecole du Mont Duplan, la première réunion du Groupe de l'Ecole Moderne pour l'année scolaire en cours.

Elle débuta par la constitution d'un bureau dont voici la répartition.

Responsable du groupe Gardois : Césarano Louis.
Trésorière : Georgette Marcelin
Secrétaires : Gros Georges
Surran André

Le Groupe décida d'acheter à son compte un

limographe et le matériel nécessaire à l'imprimerie pour une classe. Ces instruments seront prêtés aux jeunes instituteurs qui, désireux d'appliquer dans leur classe les méthodes modernes d'éducation, s'en trouvent empêchés par le manque de matériel. Dans le même but, le Groupe recevra les "Bibliothèque de Travail" de Freinet que les maîtres pourront consulter lors des réunions.

C'est notre collègue Talon qui parle ensuite d'une nouvelle revue pédagogique : "l'Éducateur du Sud-Est" qui est destiné aux jeunes, débutant dans les méthodes modernes. L'idée directrice de ce bulletin sera : "Comment je travaille dans ma classe, mes réussites, mes échecs". Comme il s'agit d'un lancement, le premier numéro sera gratuitement distribué aux maîtres déjà intéressés par les méthodes nouvelles d'éducation

Après une longue discussion, il fut d'autre part décidé d'augmenter la fréquence des réunions. Plus de collègues seront touchés maintenant que les réunions auront lieu une fois par mois.

Le contenu de ces réunions sera constitué par les techniques de bases, si bien que dès le lendemain, une application sera possible.

Le calendrier du groupe est arrêté.

Groupe Corrèzien

(réunion à Tulle le 27/10)

Les membres du groupe corrèzien de l'École Moderne tiennent à manifester leur sympathie et leur confiance à M. Mayoux, Inspecteur Primaire à Ussel, membre du groupe, promoteur des techniques modernes dans le département, sanctionné pour délit d'opinion (Manifeste des 121);

Le conflit algérien provoquant des crises de conscience dramatiques, ils demandent qu'une solution rapide soit apportée à ce problème,

protestent contre les mesures discriminatoires qui frappent les fonctionnaires dans leur activité professionnelle et demandent le respect de la liberté d'opinion de tous les citoyens y compris les fonctionnaires.

Le groupe envoie son salut cordial aux camarades Bourdarias (M. et Mme) qu'ils félicitent chaleureusement pour le magnifique travail "Maquettes d'histoire".

Félicitations également à G. Marouby qui

termine une B.T. consacrée à un produit typiquement corrèzien "le veau de lait".

Remerciements au camarade Thévenard et à sa coop. de la Côte d'Or qui envoie une somme importante pour les sinistrés des inondations. La solidarité n'est pas un vain mot au sein de la C.E.L.

Le calendrier des réunions est ensuite établi. Il paraîtra au bulletin syndical afin qu'un plus grand nombre de sympathisants ou de "curieux" viennent nous rejoindre.

Les membres du groupe se rendent ensuite à l'Assemblée Générale des Coopératives Scolaires, 2 camarades entrent au bureau départemental Naves qui représentera l'École Moderne et Chalard, délégué du S.N.I.

Large et cordial échange de vue qui laisse augurer une fructueuse collaboration.

Y. CHALARD

Stage Algérien École Moderne de Noël

(du 27 au 30 décembre 1960)

Le Groupe Algérien d'École Moderne organise un stage d'initiation aux Techniques Freinet à Mangin, à 10 km d'Oran, du 27 au 30 décembre 1960.

En voici le programme :

Mardi 27 : Le texte libre, l'imprimerie et la Correspondance interscolaire.

Mercredi 28 : L'organisation du travail : Plans de travail et motivations, emplois du temps, discipline.

Jeudi 29 : Calcul vivant; coopération à l'École

Moderne et journal mural.

Vendredi 30 : L'expression artistique sous toutes ses formes.

Les petits du C.P. 1 et les grands des C.M. 2-F.E. seront de la partie. Mais toutes les classes, de la plus petite jusqu'à celles des Collèges d'Enseignement Général, des C.C. agricoles et des G.C. professionnels auront leurs séances de travail.

Hébergement assuré (dortoirs-chambres). Repas en commun. Les frais de séjour (10 NF environ

par jour) seront réglés sur place.

Se faire inscrire d'urgence, avant le 1^{er} décembre en adressant 10 NF (montant de l'inscription), 5 NF pour les non-titulaires, au : C.C.P. 294-25 Alger - Linarès René - Ecole de garçons Mangin.

Une fiche d'inscription avec circulaire détaillée sera envoyée à tout participant.

Ecrire sans perte de temps pour tout autre renseignement au Délégué Ecole Moderne, Ecole de Garçons à Mangin (Dt Oran).

Les clubs U. N. E. S. C. O. dans l'Enseignement du 1^{er} degré

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

L'Assemblée Générale de la Fédération des Clubs d'Amis de l'U.N.E.S.C.O. a adopté la proposition de M. Lavaux, invitant la Fédération à tenter l'expérience des Clubs U.N.E.S.C.O. dans les classes de fin d'études du 1^{er} degré ainsi que dans les écoles communales des villages.

Il paraît donc intéressant de préciser pour les futurs animateurs, les buts, les formalités pratiques, les activités et les moyens dont ils peuvent s'inspirer pour animer des clubs UNESCO de jeunes de moins de 14 ans.

BUT DES CLUBS UNESCO-JEUNES

- Placer les enfants dans un contexte international, c'est-à-dire :

a) préparer les enfants des classes de fin d'études à la compréhension et à la vie internationale pour les aider à construire un avenir de paix.

b) attirer l'attention des enfants sur certains grands problèmes tels que la faim dans le monde, le racisme par exemple.

c) leur permettre de se tenir au courant des activités des organismes spécialisés des Nations Unies tels que l'UNESCO - l'OMS - la FAO l'UNICEF - le BIT etc ... et éventuellement, les aider et les soutenir.

d) participer plus spécialement aux différentes activités de l'UNESCO (campagne d'Entraide, échanges, voyages, accueil de jeunes étrangers ..)

e) Vivre et faire connaître les principes énoncés dans la Déclaration Universelle des Droits de l'homme proclamée par les Nations Unies le 10.12.48

f) Faire participer les parents, les adultes aux activités du club lors de certaines manifestations publiques (films, conférences, etc ...)

COMMENT CRÉER UN CLUB

Ce sont les enfants eux-mêmes qui décident de la création d'un club au sein de la coopérative scolaire de la classe.

- rédiger avec les enfants une sorte de déclaration stipulant les buts et les activités du club UNESCO en précisant la création effective du club ainsi que le nom du ou des responsables élus par la classe.

- demander l'agrément du club à la Fédération Française des Clubs d'Amis de l'U.N.E.S.C.O. 23, rue Lapérouse à Paris, envoyer une copie de la déclaration ci-dessus et le nom des responsables.

- créer, si possible, une section Adulte des Amis de l'U.N.E.S.C.O, une sorte de Comité de soutien comprenant des personnes de tous milieux et de toutes opinions car les Clubs U.N.E.S.C.O. sont ouverts à tous et veulent être le point de rencontre volontaire des tendances différentes afin de susciter le respect des uns pour les autres à l'intérieur d'une même cité.

ACTIVITÉS INTÉRIEURES

- échanges et correspondances internationaux.
- études de documents photographiques et audio-visuels
- causeries
- accueil, contacts et rencontres avec des jeunes étrangers (voir chapitre: But des Clubs).

ACTIVITÉS PUBLIQUES

- films, conférences, accueil de jeunes étrangers,
- célébration de fêtes internationales
- 24 octobre - Anniversaire des Nations Unies
- 10 décembre - Anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'homme.
- exposition - U.N.E.S.C.O. ou des autres organis

mes spécialisés.

- expositions artistiques des différents pays.
- participation aux grandes campagnes d'entraide internationale, par exemple: vente de cartes de Voeux de l'UNICET
- Campagne de vente du " Courrier de l' UNESCO " et de " L'Unesco et ses amis ".

MOYENS ET DOCUMENTS MIS PAR LA FÉDÉRATION A LA DISPOSITION DES CLUBS

1- DOCUMENTATION GRATUITE fournie par la Direction de Liaison avec le Public - Palais de l'Unesco - Place de Fontenoy Paris - en spécifiant " Club Unesco, agréé par la Fédération.

Elle comprend:

- des affiches photographiques : l'homme et le désert - le savoir ignore les frontières - la déclaration universelle de Droits de l'Homme.
- des expositions: affichettes sous pochettes avec montage pédagogique (Orient- occident et le Tour du monde en 17 écoles.)
- des brochures
- des dépliant.

2- DOCUMENTATION ONÉREUSE : "Le Courrier de l'Unesco," paraît tous les mois. S'adresser à M. Jacques Rousseau - Courrier de l'Unesco à Cahors (Lot). " L'Unesco et ses Amis " publié par la Fédération est envoyé d'office et gratuitement aux membres des Clubs, mais peut être vendu 0,60 NF le numéro aux non-membres (paraît tous les trimestres).

3- EXPOSITIONS ITINÉRANTES

Chaque club peut être inscrit dans un circuit d'expositions itinérantes artistiques (ex. peintures japonaises, miniatures persanes

4- DOCUMENTS AUDIO-VISUELS

a) Cinéma: La Fédération peut, sur demande fournir une liste de films et de films fixes qui peuvent être prêtés gracieusement aux Clubs.

b) Disques et bandes magnétiques: Des disques folkloriques de pays lointains sont à la disposition des clubs ainsi que des enregistrements sur l'appréciation Mutuelle des valeurs culturelles Orient-Occident, ainsi que des causeries scientifiques.

ADRESSES UTILES

UNESCO - Direction de Liaison avec le Public -
Place de Fontenoy à Paris 7^e

Fédération Française des Clubs d'Amis de l'Unesco
23 rue Lapérouse à Paris 16^e

Centre d'Information des Nations Unies
26 avenue de Ségur à Paris 7^e

C. RAUSCHER

UN APPEL POUR LES RÉFUGIÉS ALGÉRIENS

Il y a près d'un an, nous lançons à nos amis un premier appel en faveur des enfants réfugiés algériens.

Nous remercions bien vivement tous ceux qui ont répondu généreusement par des versements réguliers. Nous remercions tout particulièrement ceux qui ont soutenu leur effort pendant les vacances d'été, nous remercions également ceux qui ont souscrit pour la première fois après avoir lu la brochure "Enfants algériens à la dérive". Il existait en Tunisie, à la fin de 1959, 3 maisons d'enfants; il en existe aujourd'hui 6, la dernière vient d'être ouverte pour la rentrée scolaire, par le Croissant Rouge algérien. Ces maisons grou-

pent 900 enfants qui suivent un enseignement primaire en arabe et en français, de plus, une de ces maisons, dirigée par l'U.G.T.A. assure la formation professionnelle des plus âgés. L'existence et la bonne marche de ces maisons exigent qu'au cours des prochains mois, notre effort se poursuive et s'intensifie, d'autant plus qu'il nous faut également soutenir, par l'achat d'un matériel minimum, la scolarisation des enfants demeurant encore dans les camps, au voisinage de la frontière. Par avance, nous vous remercions de l'aide que vous apporterez à ces enfants, en versant vos dons au C.C.P. Tunis 199-58 - Paulette Levy. - L'entretien d'un enfant coûte mensuellement 77,58 NF.

NOS OUTILS ET NOS TECHNIQUES

LA GÉOGRAPHIE AVEC LES B. T.

*

Pour l'étude des continents, vous trouverez une mine de documents vivants dans les BT suivantes :

L'AFRIQUE

- n° 5 : Le village Kabyle
53 : Le souf constantinois
* 91 : Bachir, enfant nomade du Sahara
119 : Dar Châbane, village Tunisien
120 : Alpha, petit noir de Guinée
144 : Guétatchéou, le petit Ethiopien
177 : Abdallah, enfant de l'Oasis
189 : Le tabac en Afrique
228 : Au Sahara
231 : Le chameau
235 : La forêt tropicale
245-246 : Sounoufou, enfant du fleuve africain
251 : Escales Africaines
* 273 : Biloon, éléphant d'Afrique
277-78 : Un marché en Afrique Noire
- * 286 : Ngoa, enfant africain
321 : Les Touareg
348 : Rabé le malgache
350 : La savane africaine
366 : L'enfant africain vu par l'enfant blanc
384-385 : Notre mil quotidien
404 : Le Hoggar
414 : Berrich, mouton des hauts-plateaux
459 : L'île de la Réunion
464 : Mamadou, le petit chasseur de la savane
BT actualités : 420 (Suez)
438 - 471 - 474 (Congo)
446 (le Tchad)
BT sonore : In Tayent, de Tamanrasset, n° 801
S.BT 35 : L'Afrique noire

L'ASIE ET L'OcéANIE

- n° 163 : Ernie, le petit australien
235 : La forêt tropicale
333 : Noël du monde
361 : Les animaux qui disparaissent
* 378 : Taro, l'enfant japonais
441 : Tchen-lo-Ming, le petit chinois (1)
457 : d° (2)
- 460 : Shintoïsme et Bouddhisme au Japon
569 : Le pôle sud
BT actualités n° : 385-389-390-391 (l'antarctique)
395 (Israël)
410 (Au Japon)
BT sonore : A Kobé (Japon) n° 802

L'AMÉRIQUE

- n° 66 : Ogni, enfant esquimau
235 : La forêt tropicale
239 : Anciennes civilisations d'Amérique
328 : Le Canada
333 : Noël du monde
361 : Les animaux qui disparaissent
369 : New York
- BT actualités n° 446 (Brasilia)
387 (Les Etats-Unis)
399 (Groënland)
424 (New-York)
406 et 411 (Sahara)
S.B.T. 21 : Les pays froids.



Livres et Revues

JEUNES ANNEES MAGAZINE, n° double janvier-février 1961, numéro spécial à l'intention des écoliers et des écolières, réalisé par les Francs et Franches Camarades, 66, chaussée d'Antin Paris 9°

Ce numéro mérite d'être tout particulièrement signalé. Non seulement il a fait largement appel à la couleur, mais il montre qu'une formule nouvelle de journal enfantin est possible, sans la profusion habituelle de bandes dessinées, en noir et en couleurs.

Ce magazine fait une large place aux travaux des enfants et intéresse de ce fait nos écoles et les Coopératives Scolaires : Construction d'automates, construction des outils de base, céramique construction d'un cheval.

(En supplément, un encart qui présente une centaine d'animaux sauvages de France en un véritable opuscule de 48 pages en couleurs.)

Nous regrettons seulement que 'JEUNES ANNEES' n'ait pas cru citer parmi les techniques recommandables aux Francs et aux écoliers : L'imprimerie à l'école, le limographe, le journal scolaire et surtout notre collection BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL qui est à ce jour une source de documentation incomparable.

C. F.

*

Le journal pour enfants PILOTE 30, rue Notre-Dame des Victoires Paris 2° s'efforce également de se distinguer des journaux habituels en satisfaisant d'autres intérêts, en faveur d'un embryon de culture. Souhaitons que cette tendance aille se développant.

C. F.

*

REGARDS de novembre, contient d'intéressantes images de Guinée.

*

Dans le numéro de septembre de CONNAISSANCE DU MONDE à signaler :

La Plonge aux nacres dans les atolls de Tu-

motore (région de Tahiti) - Tombouctou, capitale du désert - En suivant le cours du Tigre - L'acupuncture, la plus vieille médecine du monde - La famille des aigles.

*

CONSTELLATION d'octobre, contient un article sur la dyslexie, la maladie scolaire à la mode.

"Est dyslexique un enfant qui, bien qu'intelligent, doué d'une bonne vue et d'une bonne oreille, ne peut parvenir à apprendre à lire. Un enfant sur 10 environ souffre de cette affection.

Quant aux causes de la dyslexie, bien que depuis 20 ans de nombreuses recherches aient été faites, elles restent encore un mystère... Les psychologues, eux, estiment qu'il s'agit d'un manque de maturation de l'enfant que les maladroites de certains pédagogues et les conflits familiaux ne font qu'aggraver au point de rendre impossible l'apprentissage de la lecture et de l'orthographe."

Et l'auteur parle des méthodes correctives : " Il faut mobiliser tous ses sens pour lui apprendre à lire ".

Nous faisons mieux avec nos techniques. Nous mobilisons non seulement les sens de l'enfant mais aussi sa pensée et son affectivité, tout son être. Et c'est pourquoi nos enfants ne sont pas dyslexiques.

C. F.

*

Le Bulletin trimestriel des Bibliobus de l'Est de la France : A LIVRE OUVERT, sort un numéro spécial : L'ENFANT ET LA LECTURE, publie une étude de Freinet sur : UNE LITTERATURE D'ENFANTS et annonce nos diverses publications.

*

Dans MON JARDIN ET MA MAISON 49, Avenue d'Iéna à Paris, vous lirez :

Les arbres fruitiers au jardin d'ornement, par L. Decernay - Oeillets et Tagètes, par M. Péjout-Mille et une idée pour votre jardin, par H. Fuchs - Quelques étoiles mexicaines, par G. Richard-Songez - Dès maintenant à l'accroissement de votre rucher - Le bois dont on revêt les murs, par Madeleine Fuchs

C. F.

LA VIE DES BETES 49, Avenue d'Iéna - Paris

publie sur LE TIGRE, non seulement le récit de Paul Doumer, mais ceux d'un jeune écrivain, Gilles Saint Cerère, d'un voyageur, V. Borlandelli, d'un Vietnamiens, et, naturellement de Monsieur de Buffon.

Dans ce même numéro, vous pourrez également lire;

Surgi directement de la préhistoire, le rhinocéros, par C.A. Spinage - L'effraie, oiseau utile - Le renard de feu - La mouche maçon, ouvrière infatigable - La vie courageuse et combative des huîtres, par Pierre Devaux - Hibernation chez les reptiles, par Jean Guibé, Professeur au Muséum d'Histoire Naturelle - Chiens parachutistes - Le chien par Elian J. Finbert - La chasse magique des seigneurs Traore, par Marguerite Verdut.

Un nouveau jeu de LA VIE DES BETES " Les Connaissiez-vous bien ? " Et toutes les rubriques habituelles .

C. F.

Dans LE MONDE ET LA VIE 49, Avenue d'Iéna Paris, vous lirez:

Funérailles au Népal ; feu de joie sur la montagne Mécontents des westerns, les Peaux-Rouges du Canada mènent une vie paisible - Au Congo, les sorciers mènent la danse - Comment s'alimentent les animaux Le conquérant des étoiles sera un homme fabriqué en laboratoire - Une nouvelle ruée vers l'or en Australie - L'Amérique élit le Président de la démocratie télévisée - 200 milliards dorment au fond d'une baie - La gravure ; une vieille technique au service d'un art - Les grands dossiers de l'Histoire contemporaine; le sabordage de la flotte Française, par R. Arou.

LA DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE n° d'octobre ; L'Océan Atlantique, excellente documentation, avec son supplément de la documentation Française illustrée, consacré au Lait.

C. F.

Dans LE CANARD ENCHAINE du 9 novembre, René LEFEBVRE publie au sujet d'un livre "Deux places debout " de Bernard Calmont, quelques réflexions malveillantes à l'égard des classes modernes

De nombreux camarades ont aussitôt protesté Le n° du 16 publie une lettre de notre camarade Béruti qui les éducateurs ont lu avec soulagement.

La période de réaction que nous vivons met à la mode de telles critiques que la circulaire de Lebette vient renforcer, que nos camarades protestent toujours avec vigueur et vigilance.

FRANCE OBSERVATEUR

A la suite de l'article publié récemment, de nombreuses lettres sont parvenues à la Direction qui en publie des extraits dans les numéros en cours

Georges SADOUL " Conquête du Cinéma "

(Editions Gedolge)

Il est peu d'auteurs aussi experts que Georges SADOUL pour tout ce qui concerne le cinéma. C'est dire l'intérêt certain et la documentation sûre de ce livre qui retrace l'évolution du cinéma d'hier au cinéma d'aujourd'hui. Avec 140 photos en noir et en couleurs.

Doit prendre place dans notre bibliothèque de travail.

C. F.

DU PAPIER PLIÉ AU CARTONNAGE

(Editions Bourrellier)

Il s'agit là d'un cours de cartonnage réalisé par des collègues Suisses sous l'égide de la SOCIÉTÉ SUISSE DE TRAVAIL MANUEL qui diffuse d'autre part notre matériel.

Très recommandé.

LOISIRS VIVANTS AU BORD DE LA MER .-

(Presses de l'île de France)

Sera plus particulièrement utile aux colonies de vacances.

André DEMARBRE : " 200 jeux - 200 variantes
300 nouveaux jeux et variantes. "

(Ed. Berger-Levrault - 5.95 NF)

Comme le livre ci-dessus, rendra surtout service aux éducateurs de centres aérés et de colonies de vacances. Mais nous sommes quelque peu effrayés par cette accumulation de jeux. Nous pensons qu'il serait temps que auteurs et éditeurs s'appliquent à publier des livres semblables pour le travail vivant des enfants.

C. F.

COPFERMANN : " Jeux et construction des marionnettes "

(Editions du Scarabée.)

Simple, pratique et très bien présenté. Recommandé.



E. REPESSE : " Mémoires d'un petit tambour "
" Mémoires d'un petit comédien "

(Ed. Berger-Levrault - 5 NF 1'un)

Nous avons nos Histoires de ... Les éditions Berger-Levrault ont eu une excellente idée de commencer ainsi une série qui mérite d'être continuée.

Le texte est intéressant et sérieux, l'illustration très soignée. Ce sont là de très beaux albums BT.

C. F.



Collection MON UNIVERS :

Armand Colin continue la publication de cette collection qui serait presque parfaite si les textes étaient plus soignés. Ils sont compacts et pas toujours adaptés aux enfants, imprimés sur fond de couleurs ou à travers des surimpositions qui les rendent pratiquement illisibles.

Cette réserve faite, seraient de belles brochures BT.

C. F.



Gine Victor LECLERQ : " Va comme le vent "

" Va comme le vent " est un petit cheval sauvage que Kumbo, le fils adoptif d'un chef mongol a capturé et dressé avec amour et douceur, aidé de Surong, sa gentille amie. Entre Kumbo et " Va comme le vent " naît une affection profonde et le cheval sauvera la vie de son maître.

La vie sous la tente, la capture des chevaux sauvages, les moeurs si différentes des nôtres, tout cela entraîne les lecteurs dans un monde nouveau. Les trois personnages principaux, deux garçons et une fille, animés de sentiments ardents, capables de se ressaisir s'ils commettent des erreurs, riches d'une sensibilité profonde, incarnent des personnages exotiques, pleins d'originalité et toujours vrais.

Les illustrations de Vera Braun - qui connaît et aime les chevaux, suivent admirablement le mouvement du récit et en soulignent toutes les nuances.

ces. Elles donnent toute sa valeur à ce livre présenté dans la très belle collection " L'Alouette " que les enfants savent apprécier.

(Le volume 7,95 NF - Ed. Bourellier)



Ida Migeotte Clara : " Marines "

(poèmes pour enfants) Ed. de la Revue Moderne - Paris.

Il n'y a pas de projet plus difficile que d'écrire des poèmes pour des enfants, car on s'aperçoit en définitive que les poèmes les plus aimés sont ceux qui sont écrits sans autre but que de chanter la vie.

Il aurait peut-être suffi à l'auteur de n'avoir aucun autre souci que de poésie pour que quelques-uns de ces vers, simples et chantants soient de petits chefs-d'oeuvre.

Ils en sont du moins la promesse.

C. F.



Raymond BARILLON : " Le cas Paris-soir, "

collection Kiosque (Ed. Armand Colin).

L'influence de la presse sur la formation de l'opinion a été et demeure capitale, nul n'en saurait douter. Or, il est curieux de constater combien les faits de presse ont été peu étudiés, combien les monographies consacrées à la presse dans son rôle d'information, et, par suite, de formation et de déformation de l'opinion, sont rares.

La collection "Kiosque" que publie Armand Colin, se propose de combler ce manque et d'étudier comment, dans tel ou tel cas précis, " la Presse crée des états d'opinion qui deviennent des faits "

Dans cette collection, " le Cas Paris-soir " de Raymond Barillon, est l'un des ouvrages les plus caractéristiques.

L'auteur brosse tout d'abord l'historique du journal, puis recherche les causes de son étonnant succès. Enfin, il étudie son attitude en face de certains faits précis de l'histoire d'avant-guerre.

L'historique de "Paris-soir" est simple : fondé par l'anarchiste Eugène Merle en 1919, il tombe entre les mains de François Mouthon, directeur du "Journal", puis finalement entre celles de Jean Prouvost, riche industriel textile de la région du Nord, aidé financièrement par d'autres capitalistes de la même région. Sous sa direction, " Paris-soir " devient une affaire commerciale. Et les résultats sont surprenants : le tirage passe de 134 050 (le 9 octobre 1931 à 2 375 117 exemplaires le 25 avril 1938).

Comment s'explique ce formidable succès? Par

ce que Raymond Barillon appelle " la technique Prouvost " et qu'on peut ainsi résumer par quelques sous-titres de l'ouvrage : " priorité du document photographique " " mouvement perpétuel " " travail en équipe " " vanter la marchandise " " flatter l'acheteur " " parlez moi d'amour " Autrement dit beaucoup d'illustration (des pages entières de photographies grand format) peu de prises de position surtout en politique " le maximum de rapidité dans l'information grâce à des équipes de reporters " des photographes remarquables : moins d'une heure après l'attentat qui cota la vie au roi Alexandre de Yougoslavie et à Barthou " Paris soir " en publiant la photo

L'étude des journaux parus à certaines périodes cruciales permet à l'auteur de mettre en relief l'opportunisme politique de " Paris-soir " peu soucieux au demeurant de se tenir par une ligne politique fixe : en politique " le 8 février 1934 élections de 1936 en politique étrangère avènement d'Adolf Hitler " guerres d'Espagne et d'Espagne

Après l'étude d'un " grand fait divers " l'affaire Prince " l'ouvrage s'achève sur l'histoire des " Paris soir " parus sous l'occupation et sur l'évolution finale de " la revanche de Jean Prouvost " qui premier Haut Commissaire à la propagande française de gouvernement de Vichy put néanmoins une fois son affaire classée en 1943 " Paris-soir " en 1949 notre " Paris-Match " national

G J M

*

Marcel SIRE La vie sociale des animaux

" Le Rayon de la Science " (Ed. du Seuil).

La lecture de ce petit ouvrage - petit par son volume - où est exposé l'essentiel des connaissances humaines sur un tel sujet nous fait pressentir l'ampleur inouïe du phénomène de Vie et ses possibilités fantastiques d'adaptation pour que toujours cette vie atteigne le quotient le plus exaltant à la fois pour l'individu et pour le groupe. L'association entre individus ne semble être là que pour que soit toujours à son maximum ce potentiel vital qui au-delà de l'individu assure la continuité de l'espèce. Si bien que eu égard de la vie qui régente toutes les initiatives le groupe ou la société semblent être l'état de nature. Cet état de nature est conditionné par des faits de plus en plus compliqués au fur et à mesure que l'on monte vers les êtres plus évolués organiquement et pourrait on dire instinctivement. Il ne semble d'ailleurs pas que la complexité organique puisse affirmer une supériorité quelconque dans ce qui pourrait s'appeler la science de vivre. Pas davantage l'on ne saurait affirmer que l'instinct soit voué à une hiérarchie de valeur et qu'aux derniers barreaux de l'échelle il soit plus sûr qu'aux toutes premières marches de la création. On pourrait même souvent affirmer le contraire.

Les performances des papillons migrateurs sont à ce sujet assez déconcertantes. La vie de ces insectes trop brève pour assurer le voyage aller retour s'arrange pourrait on dire avec le temps. Les parents font le voyage aller et les enfants et petits-enfants font le voyage retour. On est donc là en présence de forces qui dépassent l'individu pour répondre aux exigences de l'espèce. Comme si au-dessus des individus l'espèce faisait alliance avec le temps pour déterminer des lignes de force éternelles traversant à l'individu en coup de

vent. Ce qui reste impossible à comprendre, c'est la liaison du protoplasme individuel avec ces ordres de nature ancestraux. On est obligé de reconnaître que faute de savoir cela on ne sait rien de la vérité profonde de la vie et que tout ce qu'on peut en dire risque d'être à côté du sujet. Il faut craindre aussi que les méthodes d'investigations humaines trop spécifiquement intellectuelles ne passent à côté des messages de simples tactismes de contact qui relient les animaux inférieurs pour les événements essentiels de leur destin.

En conclusion des mille réflexions que cet ouvrage suggère au lecteur, on peut même affirmer que l'homme n'a pas encore édifié la société idéale qui honore la vie dans toute son ampleur. La technique et la culture qui tendent de plus en plus à se substituer à l'instinct ne nous conduisent-elles pas à l'impasse des civilisations artificielles appelées à disparaître parce que desservant les exigences premières de la vie ?

Elise FREINET

*

Henri WEISS " Le Pétrole "

" Le Rayon de la Science " (Ed. du Seuil)

" Il y a dix livres, cent livres - et de gros livres - à écrire sur le pétrole " écrivait Etienne Lalou en présentant l'ouvrage de Henri WEISS. Des traités scientifiques, philosophiques, politiques, historiques ainsi que des romans d'aventures. Le pétrole est en effet au coeur de notre civilisation moderne. Son histoire scientifique économique se double d'une histoire humaine et de l'Histoire tout court car nul n'ignore la liaison de l'or noir à la rapacité des monopoles, aux alliances internationales, aux guerres de conquête et de rivalité.

Ce n'est d'ailleurs pas ce côté angoissant de l'omnipotence des rois du pétrole qui a retenu l'attention de Henri Weiss mais bien plutôt ce facteur de merveilleux moderne inclus dans ce liquide souterrain et mystérieux, une sorte de pierre philosophale appelée à changer le destin de l'homme.

Méthodiquement l'auteur nous présente le Dieu dispensateur de richesses et de conflits dans les divers épisodes de sa résurrection: LA PROSPECTION (ce minéral nomade ne saurait être retenu que dans les pièges naturels que l'écorce terrestre inerte ou vivante lui tend) - LE FORAGE (où s'affirme l'universalité de la Rotary) - LE TRANSPORT (qui des pompes aux pipe-lines géants et plus mesquinement aux bateaux et wagons et camions-citernes, dispersent l'or noir aux quatre coins du globe) - LE RAFFINAGE (qui du pétrole brut tire une gamme extraordinaire de produits industriels par des procédés chimiques et alimente sans fin le marché et les compétitions des hydrocarbures internationaux).

C'est ici l'antre de la sorcière; tout s'y disperse en chaînes longues ou courtes pour aboutir à un univers neuf de produits de craquage à défier l'imagination scientifique. Car bien sûr, nous ne sommes point encore au bout du compte et l'or noir garde mille sortilèges dans " sa poche ". Il est sans cesse prêt à engendrer déflagrations, détonations, qui témoignent que l'homme ne l'a pas encore complètement domestiqué. Que la lampe à huile

le de nos ancêtres était donc reposante! Mais nous n'avons plus à choisir : nous voilà embarqués dans les mélanges diaboliques où dimères et trimères finissent par se rendre aux évidences d'une polymérisation qui sans cesse engendre d'autres métamorphoses chimiques.

Qu'on m'excuse ce ton badin qui n'est là que pour m'arranger avec mon ignorance. La gravité d'un tel sujet est à la mesure du génie intarissable de l'homme.

" LE PETROLE " est un livre prodigieux qui, en même temps qu'il documente, sous-entend sans cesse un humanisme, hélas! si souvent noir comme l'or noir.

E. F.

*

Jean AMSLER : " Hitler "

" Le Temps qui court " - (Editions du Seuil)

Il est difficile de parler en toute objectivité des héros, que de leur vivant a caressé la légende. Il est difficile aussi d'être impartial à leur égard quand on a souffert de leur tyrannie. Ce sont peut-être ces raisons, simplement humaines qui font la faiblesse de ce livre.

On sent comme une sorte de parti-pris de dégradation d'une personnalité qui, qu'on le veuille ou non a dominé le monde de son autorité forcenée. Dans un raccourci de temps surprenant, un inconnu, anonyme dans le flot anonyme de ceux qui sont voués à la pauvreté, escalade presque d'un bon les échelons des hiérarchies politiques et sociales et tout en haut du dernier barreau tient en haleine pendant quelques années, le monde entier, stupéfait par une guerre éclair impensable! Dire que cet homme sorti du rang et appelé comme par prédestination au rôle de tyran est à la limite du crétinisme ou de la tare psychique, c'est prendre, semble-t-il, la presque totalité de l'humanité qu'il a un instant dominée, pour une multitude de minus incapables de comprendre et de résister. La psychanalyse grossière qui nous est donnée d'Hitler, son penchant à l'inaction et à la paresse, son tempérament maladif, ne correspondent en rien à la vérité de l'Histoire.

Il est indéniable qu'un destin, aussi fulgurant exigeait des forces herculéennes à tous les instants, tant sur le plan physiologique qu'intellectuel et moral.

Pour affirmer les charges énormes d'un gouvernement personnel, il fallait certainement une discipline peu commune de l'être physique et moral. Il est tout de même étonnant que dans les complexités de l'après-guerre allemande, il ne se soit trouvé qu'un homme pour prendre la succession de la République de Weimar, en monopolisant toutes les valeurs allemandes du capitalisme industriel, à la petite bourgeoisie et à la classe ouvrière. Ce n'est ni Weber ni Nietzsche qui sont responsables de cet événement.

C'est le génie d'un penseur en action qui nous a menés où nous sommes hélas : allés dans les contradictions capitalistes internationales. Il reste à déplorer, à porter à son compte les

souffrances des millions de victimes sacrifiées aux vues délirantes d'un ambitieux remarquablement doué pour jouer son rôle.

Il reste à dénoncer les compromis qui dans les contingences d'un capitalisme d'oppression réduisent les impératifs de la lutte de classe. Il faut, plus que jamais se méfier des nationalismes à une époque où la science appelle la grande fraternité des peuples.

E. F.

*

Alain GUILLERMOU : " St Ignace de Loyola "

" Maîtres Spirituels " (Ed. du Seuil)

L'expérience d'Ignace de Loyola est assez semblable à celle des grands yogis : dans la solitude, par la gradation d'exercices spirituels de méditation, obtenir la réunification de soi, loin de la dispersion qui désagrège, et retrouver l'unité divine avec enthousiasme, générosité et joie.

Cette noble figure ne pouvait qu'influencer ses pairs et justifie pleinement le rôle qu'elle devait jouer dans la création des Jésuites.

E. F.

*

Marcel SCHNEIDER : " Wagner "

" Solfèges " (Editions du Seuil)

" Wagner, avide de régénérer l'Art et le Monde par l'Art, réalise le désir profond du romantisme ". Bayreuth, ce "théâtre de Lourdes " a été pour Wagner ce que Versailles fut pour Louis XIV.

Son prestige fut irrésistible dans tous les domaines de la pensée. C'est comme une religion dont ne peut se désenvoûter car elle touche à tous les enthousiasmes que suscitent la vie. De cette religion il est le prêtre plein d'orgueil et auréolé d'hermétisme. Son univers est projection lyrique de soi et c'est soi-même qui s'impose dans son oeuvre.

On finit par ne plus en voir les boursoufflures et le clinquant. Il occupe trop la scène du monde pour qu'on puisse le juger en toute impartialité.

Ce livre, écrit dans une langue serrée et élégante où la culture apporte ses résonances les plus démonstratives, mérite d'entrer dans toutes les bibliothèques.

E. F.

*

Nous avons reçu

J.V. Chateau : La Culture Générale (Nathan)

Tibor-Mende : La Chine et son ombre (Ed. du Seuil)
 Alain Guillemmou: St Ignace de Loyola et la Compagnie de Jésus (Ed. du Seuil)
 J. Malignon : Rameau (Le Seuil) Sylvain Pivot : Norvège (Le Seuil)
 Dr. Le Moal : Pour une authentique éducation sexuelle (Vitte)
 Dr. Sambucy : Nouveau traitement du rhumatisme (Ed. Dangles)
 A. Houlez : Aidez-les à bien travailler les mathématiques (SEDES Paris)
 E.J. Finbert: La chasse française (Art. Fayard)
 J. Ratinaud : Robespierre (Ed. du Seuil)
 J. Davignaud: Pour entrer dans le XX^e siècle (Grasset)
 M. Schneider: Wagner (Le Seuil).

H. Hagnauer: Les joies et les fruits de la lecture (Ed. Ouvrières)
 J. Tronchère: Le Certificat d'aptitude Pédagogique (Bourrellier)
 A. Conquet : Aptitudes et capacités (Ed. de l'Épi)
 Marcel Cohen : Le subjonctif en français contemporain (Centre de Doc. Universitaire)
 Jean Guichard Merli: Regarder la peinture (Introduction à l'art contemporain (Seuil))
 Georges Moeni: Délinquance juvénile et enfance en danger (Ed. Tout Lyon moniteur)
 Suzanne Borel Maissonny: Langage oral et écrit (Delachaux)
 Kisso : Les Grecs, auto-portrait d'une civilisation. (Arthaud)

DES NOUVELLES DE CUBA

✱

Nous avons reçu de Cuba le "Message Éducationnel adressé au Peuple de Cuba" (Discours prononcé par Monsieur le Ministre de l'Éducation, Dr. ARMANDO HORT, le 30 novembre 1959).

La Révolution cubaine apporte quelque chose de nouveau non seulement au point de vue politique mais aussi pour l'Éducation et la Culture. Tout serait à citer de ce message qui fait passer dans la formule éducative d'un peuple héroïque les principes mêmes que nous nous sommes appliqués à acclimater dans la culture internationale.

" Il y a dans la culture d'un peuple, une part de richesse commune à d'autres peuples, mais qui se nourrit et se soutient par des racines personnelles populaires qui lui donnent son propre caractère. Quand la culture perd son ferme appui dans l'âme populaire, elle devient seulement une culture académique, faible et sans vie."

" Celui qui n'a pas le courage de lutter dans la réalité de la vie, celui qui ne vit pas en elle spirituellement, celui qui ne sent pas le besoin de communiquer le message de son expérience du monde, ne peut être créateur de culture : tout au plus pourra-t-il refléter la culture créée par d'autres"

" Il existe un danger : c'est que l'école se convertisse en un facteur d'inadaptation et de recul pour le progrès social quand elle s'éloigne des principes réels et vitaux et se laisse dominer par un formalisme qui la transforme en une activité routinière et inopérante

" Selon ses moyens et pour ses objectifs, l'éducation doit partir de l'élève et approfondir ses racines dans le milieu culturel où il grandit après s'être appuyé sur les deux, l'individu et le milieu

pour que l'homme vive et remplisse une fonction selon son temps, et intervienne activement dans la cause sociale."

" Quand la routine s'empare de l'école en ne s'adaptant pas aux normes sociales de son temps, l'institution éducative se convertit en un poids mort et même en un obstacle au progrès."

" Il est nécessaire de faire comprendre aux étudiants que sans autorité on ne peut arriver à rien; et faire que les professeurs comprennent que l'autorité n'est pas chose qui se donne mais qui doit se conquérir, car le genre d'autorité du mauvais professeur qui l'exerçait par imposition était une autorité anti-pédagogique."

" Tout cela, l'Éducation Nationale s'applique à le faire passer dans les faits, par une réforme de l'Éducation d'abord, et aussi par l'influence sur le milieu. " On ne conçoit pas qu'il existe une éducation saine dans un milieu gâté. Il ne peut y avoir d'éducation dans une société dominée par des personnes mal élevées."

" Puisque le peuple est souverain, éduquons le souverain."

Nous sommes fiers de pouvoir contribuer à cette éducation du souverain. Nous avons déjà signalé à Cuba l'édition de quelques-unes de nos B.E.N.P. et nos B.E.M.. Nous venons de recevoir comme un bouquet, un lot splendide d'une dizaine de nos plus jolis ALBUMS d'ENFANTS, publiés exactement sous leur forme originale en couleurs, et tirés à 30 000 exemplaires. Notre ami ALMENDROS, un de nos bons ouvriers de cette édition peut être fier du résultat obtenu. Nous le sommes avec lui parce que l'École Moderne se réalise méthodiquement à Cuba..

✱

C. FREINET

La revue VA (La Vie Active) qui est, avec l'ÉDUCATEUR, une des rares revues pédagogiques qui se survivent, présente d'une façon très élogieuse notre livre L'ÉDUCATION DU TRAVAIL, dont elle cite un très long extrait. Nous recommandons aux bricoleurs la lecture de la revue VA.

Le Dr. P. LE MOAL, qui est aussi psychiatre et éducateur, aborde ici avec doigté, respect et très grande loyauté, le problème de l'éducation sexuelle. Sa conception moderne de l'éducation le conduit à des prises de positions qui sont en somme les clés qui ouvrent les portes d'une grande simplicité, qui favorise le contact avec l'enfant sans risque de le complexer.

Voici quelques-unes de ces clés :

- Ne jamais, au départ, singulariser la sexualité, en faire un problème à part, mais au contraire, l'intégrer sans cesse à la personnalité et à son évolution.

- La lier sans cesse à la génitalité pour laquelle physiologiquement l'enfant passe par un cer-

tain nombre de stades avant la maturité ainsi qu'il en est pour tout son organisme.

- Lier le plus souvent possible l'amour-sentiment à l'émotion sexuelle pour la sublimer.

- Expliquer dès la toute jeune enfance le mystère de la naissance pour qu'il soit très vite accepté comme phénomène naturel.

- Ne jamais ridiculiser l'enfant-amoureux car c'est l'âge du grand et saint amour. Il y a dans chaque adolescent un grand Malin qui n'ose souvent se confier.

Toutes ces vérités exposées à la lumière d'une psychanalyse de bon sens témoignent que ce livre a été mûri, pensé, mis à l'épreuve et donc que l'on peut lui faire confiance.

E. F.

Art enfantin

Malgré les difficultés inhérentes à la pauvreté, notre belle revue reprend la route.

Ce premier N° que déjà vous avez tenu entre vos mains, il est comme un serment de fidélité envers notre passé si riche d'expérience, et comme un engagement à honorer l'avenir par des œuvres de plus en plus méritantes. Tout y est loyal, net, sans bavure. Comme éclot la fleur de sa graine ou le poussin de sa coquille. Nous n'avons pas à donner le coup de pouce qui parachève les vertus latentes : elles arrivent toutes seules des plus lointaines intimités de l'âme enfantine, au dernier rendez-vous de la dernière minute quand l'enfant pose son pinceau, sûr de soi-même. Cette conscience, sans cesse revalorisée par une sincérité qui ignore le doute, par un sens poétique étranger à la recherche et au calcul, cette conscience aisée, souveraine, c'est peut-être la meilleure offrande de l'enfant.

Notre numéro de Noël en est le meilleur messager. La belle image biblique et naïve de sa couverture, déjà nous porte très loin dans le monde de la féerie cosmique où chaque grain de terre contient une promesse.

Ne croyez pas que ce soit là littérature de propagande. Le message de Fernand Léger et une lettre de Jean Lurçat incluse, vous feront comprendre que vous êtes ici sur du dur.

Mais, vous l'avez remarqué ! Notre revue est sans placards de publicité payante qui déshonorent les revues d'Art adultes. Cela veut dire qu'elle est loyale et pure, mais cela veut dire aussi qu'elle doit compter sur un grand nombre d'abonnés pour vivre. Nous n'avons pas besoin d'insister : vous connaissez votre devoir : vous abonner et faire des des abonnés, 1, 2, 3... 10 et même plus si possible. L'époque des étrennes est favorable à votre initiative et à votre dévouement.

Proposez aussi le bel *album* de fin d'année comprenant les numéros parus sous belle couverture originale. Pour les enfants comme pour les adultes, c'est une étrenne à offrir !

Art Enfantin compte sur vous !

<i>Art Enfantin</i> (quatre numéros par an)	10 NF
Étranger	15 NF
<i>Album broché</i> (quatre numéros 1959-60)	15 NF